SUPPLÉMENT **Bordeaux** *magazine* N° 401 février 2013

Bordelaises

FEMMES FUNAMBULES

SOUS LA ROBE DES MAGISTRATS

MIXITÉ AU SKATEPARK : UNE AFFAIRE QUI ROULE

24h

de la vie des Bordelaises

BORDEAUX

bordeaux.fr

Ann Demeulemeester - Y'S - Yohji Yamamoto - Maison Martin Margiela
Isabel Marant - Josephus Thimister - Haider Ackermann - Dries Van Noten
Rosa Maria - Rick Owens - Tsumori Chisato - Lomography - Serge Thoraval

AXSUM

24 rue de Grassi - Bordeaux - Tél.: 05 56 01 18 69 - www.axsum.fr
Ouvert du Lundi au Samedi de 10h00 à 19h00.

© Rosa Maria

Sommaire

Page 7 Rencontre avec Alain Juppé

Page 10 Belles de nuit

Page 12 Femmes funambules

Page 16 La petite fille à la machine à coudre

Page 24 La mixité à rude école

Page 28 Leur ville est belle

Page 48 Les filles font leur cinéma

Edito
P5

La ville : nom commun... masculin
P14

Enceinte ?
Quand je veux... si je peux !
P18

Sous la robe des magistrats
P20

Toutes les vies de Marcelline
P23

Pause déjeuner
P26

On s'habitue à ses infirmités,
le plus dur c'est d'y habituer les autres
P30

Une armée de femmes
P32

Test, êtes-vous féministe ?
P35

Poser son fardeau à la bagagerie
P38

Le cœur des femmes
P40

Trucs de filles
P42

Colette, une mémoire bordelaise
P43

Mixité au skatepark :
une affaire qui roule !
P44

Femme au foyer, j'assume !
P46

Vous avez 30 nouveaux messages...
Par Delphine Soucail
P50

Supplément au magazine d'information de la mairie **Bordeaux** *magazine* N°401 février 2013 33077 Bordeaux Cedex Tél. : 05 56 10 20 30
Directeur de la publication : Ludovic Martinez **Rédactrice en chef :** Marie-Laure Hubert-Nasser
Coordination et secrétariat de rédaction : Sylvie Blanc
Rédacteurs : redaction@bordeaux.fr Roxane Bogdan, Pauline Boyer, Anne Chaput, Marie-Laure Hubert-Nasser, Stéphanie Lacaze
Réalisation : Direction de la communication
Crédit photographique : Eloise Vene (un grand merci !) **Illustrations :** Delphine Soucail et Colette Fourié
Edition-publicité : Sphère Publique Tél. : 05 56 44 34 20 **Distribution :** Adrexo Dépôt légal : 1er trimestre 2013
Ce supplément est imprimé sur papier PEFC

L'ORANGERIE

BORDEAUX

QUARTIER JARDIN PUBLIC

APPARTEMENTS D'EXCEPTION

UNE SIGNATURE

IMMOBILIERE
Sud Atlantique
Promoteur-Aménageur-Lotisseur

13 cours du XXX juillet
33000 Bordeaux

WWW.IMMOSUD.FR
05 56 01 37 08

Document non contractuel

EDITO

Bordelaises, brûlez vos soutiens-gorge ! Ah, c'est déjà fait ? Vous en avez racheté depuis ? Aujourd'hui, vous vous sentez bien dans votre peau, dans votre vie, et pourtant, quelque chose vous chiffonne encore. Le plafond de verre contre lequel bute votre carrière. Les remarques sexistes qui vous écorchent régulièrement les oreilles. L'impression que, mine de rien, malgré les efforts de votre conjoint, vous continuez à en faire plus que lui. Bordelaises, admettez-le, le féminisme n'est pas mort et vous avez encore besoin de lui.

En talons hauts sur votre vélo, bravant l'averse sous votre parapluie, pressée mais prenant le temps de vivre, active mais ne voulant pas sacrifier vos enfants pour votre carrière, et vice-versa, vous ne vous reconnaissez pas tellement dans la presse féminine actuelle. Nous non plus. Nous sommes quatre journalistes, heureuses dans nos boulots mais avides de nouveaux projets, réunies un jour autour du rêve du magazine idéal. Un rêve vers lequel la Mairie de Bordeaux a bien voulu nous faire la courte-échelle. Alors, certes, le résultat n'est peut-être pas parfait, mais nous nous sommes efforcées, dans les pages qui suivent, de parler des femmes autrement et surtout de parler des autres femmes, celles qu'on ne voit jamais dans les magazines. Celles qui se battent au quotidien pour en aider d'autres à vivre mieux, celles qui prennent le pouvoir sans faire d'éclat, celles qui choisissent leur vie sans qu'on leur dicte un mode d'emploi. Elles sont créatives, actives, expertes. Au foyer, impliquées, inspirées. Invisibles, admirables, indispensables. Ces femmes, vous les croisez tous les jours dans la rue. Aujourd'hui, elles sont dans *Bordelaises*.

Les Bordelaises

Notre association existe depuis 23 ans. Et ça n'a pas toujours été un long fleuve tranquille.

Heureusement, la MAIF a toujours été à nos côtés. Notamment le jour où un incendie a ravagé le hangar. Tout notre équipement est parti en fumée. Avec eux, on a été rapidement indemmisé, on a tout racheté et on n'a pas raté notre saison.

Jean-Paul - Président d'association à Mende.

MAIF, L'ASSUREUR DES ASSOCIATIONS DEPUIS 1965

AUJOURD'HUI, RENDEZ-VOUS DANS LE NOUVEAU PÔLE DÉDIÉ À BORDEAUX

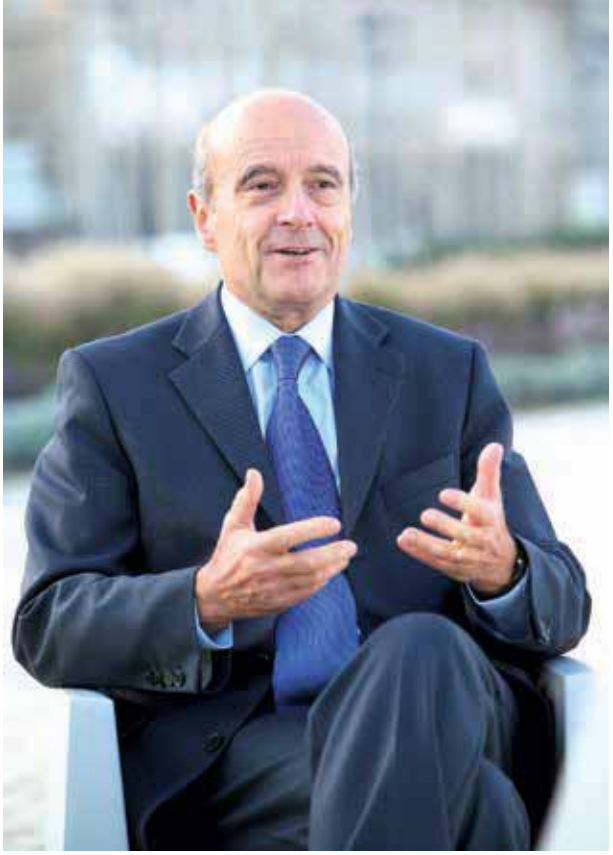
OU APPELEZ LE : **09 78 97 98 99** (PRIX D'UN APPEL LOCAL)

MAIF ASSOCIATIONS & COLLECTIVITÉS

ASSUREUR MILITANT.

LOVE STRATEUS

MAIF – Société d'assurance mutuelle à cotisations variables – 79038 Niort cedex 9. Entreprise régie par le Code des assurances.



RENCONTRE AVEC ALAIN JUPPÉ

Le maire de Bordeaux, Alain Juppé, a répondu aux questions des Bordelaises sur leur vie quotidienne et sur les moyens de l'améliorer, mais aussi plus largement sur sa vision des femmes d'aujourd'hui.

Propos recueillis par Roxane Bogdan, Pauline Boyer, Anne Chaput et Stéphanie Lacaze.

Selon vous, à quoi ressemble la Bordelaise d'aujourd'hui ?

La Bordelaise est de plus en plus souvent une jeune femme entre trente et quarante ans, mère de famille, active ou cherchant du travail, et confrontée au problème de la garde d'enfant. C'est celle que je rencontre dans mon travail quotidien.

Comment peut-on améliorer son quotidien ?

Avant tout, les femmes sont confrontées à des problèmes qui ne sont pas des problèmes de femmes. D'abord, l'emploi : je suis frappé de voir que des couples arrivent à Bordeaux, suite à la mutation de l'un d'eux. L'autre ne trouve pas de boulot, et l'autre c'est souvent la femme. Ensuite, il y a le problème de la garde des enfants. En 2006, nous accueillions 4430 enfants dans nos structures : crèches municipales, crèches associatives, assistantes maternelles. En novembre 2012, on était à 5320. Mon objectif, c'est d'arriver à 6000 en 2014. Le problème ne sera certes pas résolu, car la population augmente. Mais on devrait arriver à accueillir les trois-quarts des enfants de moins de trois ans.

Malgré tout, il faut compter un an d'attente pour obtenir une place en crèche à Bordeaux...

Oui, cela reste compliqué. Nous favorisons de nouvelles formes d'accueil, notamment les maisons d'assistantes maternelles. Elles se regroupent à deux ou trois pour louer un local, un appartement, et peuvent accueillir 15 à 20 enfants. Les parents sont contents, ce sont des structures plus légères, et pour la collectivité, c'est moins cher.

Parlons d'école, comment Bordeaux se prépare à la semaine de quatre jours et demi ?

Il y a un point de consensus chez les parents d'élèves : ils ne veulent pas d'école le samedi, notamment les couples divorcés qui ont la garde alternée des enfants. Ça se fera à la rentrée 2014, car nous ne serons pas prêts en 2013. Il y aura donc école le mercredi matin, un jour où il va probablement falloir ouvrir les cantines. Actuellement, on reçoit ce jour-là à peu près 3300 enfants dans les centres d'accueil et de loisirs. Nous devrons réorganiser cet accueil, et cela demande des moyens humains et financiers. D'après notre évaluation, cela représenterait pour Bordeaux entre deux et quatre millions d'euros, or l'Etat nous dit : « la première année, je vais vous aider, mais après, vous vous débrouillerez ».

Une étude récente menée par l'agence a'urba montre que la ville est androcentrique, pensée par et pour les hommes ?

C'est sans doute vrai historiquement, mais sur l'accès à l'espace public, je crois que c'est plus un problème de génération que de sexe. Il est vrai que la ville est plus

saison 2012-2013 // plus de 50 spectacles

Casino Théâtre Barrière
BORDEAUX

RÉSERVATIONS SUR WWW.CASINO-BORDEAUX.COM OU 05 56 69 49 00
(appel non surtaxé, tarif selon opérateur).

FNAC - CARREFOUR - GEANT - MAGASINS U
0 892 68 36 22 (0,34€ TTC/min)
www.fnac.com

TICKETNET - BOX OFFICE
KIOSQUE CULTURE
DIGITICK

facebook www.facebook.fr/TheatreCasinoBordeaux

CASINO THÉÂTRE BARRIÈRE DE BORDEAUX • 33300 BORDEAUX LAC • PARKING P

18+ | Jouer comporte des risques : endettement, dépendance... Appelez le 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé).

adaptée à des jeunes actifs qui pédalent ou qui se déplacent à pied qu'à des personnes âgées. Des espaces publics comme les quais, on ne peut pas dire qu'ils ont plus été conçus pour les hommes que pour les femmes.

Les quais, bien sûr, mais un quartier comme Mériadeck reste un lieu inquiétant pour les femmes. Il y a aussi la question des transports en commun...

Certes, il y a le problème de l'insécurité, de la nuit. Il y a notamment une phobie des parkings souterrains, alors qu'il n'y a pas eu de viol dans un parking à Bordeaux depuis quinze ans. Ce sont des lieux assez sûrs. Quand on a conçu les parkings Bourse, Jean-Jaurès et Salinières, on a attaché une importance particulière à l'éclairage, à la décoration pour donner une impression de sécurité. Mais je ne suis pas sûr que cela suffise à triompher de cette hantise que j'entends bien. Par ailleurs, dans le cadre de l'Observatoire des transports, nous avons entrepris d'équiper les tramways de vidéo-protection et le préfet, avec qui nous travaillons, dit que c'est extrêmement efficace. Ce n'est pas une solution miracle, ce n'est pas cela qui va nous mettre à l'abri de toute espèce d'agression, mais c'est une des choses que l'on peut faire. Sur l'éclairage, on est pris dans une contradiction : d'un côté, au nom du développement durable, il faut réduire l'éclairage, alors que pour la sécurité, il faut le renforcer. Il faut davantage d'éclairage couplé avec un détecteur de présence – nous sommes un peu en retard là-dessus. Globalement, on peut dire quand même que Bordeaux est une ville sûre.

Quelle place vont tenir les femmes dans votre campagne pour les municipales de 2014 ?

D'abord, je peux vous faire une réponse formelle, ou juridique : la place des femmes, ce sera la moitié. Mais il m'arrive souvent au cours de mes déplacements de réaliser que je n'ai que des femmes autour de moi : j'ai une équipe d'adjointes très actives, très engagées, très efficaces. Et elles ont des portefeuilles importants : le développement durable, l'aménagement urbain, le social, la jeunesse et les sports. J'ai bien l'intention de continuer dans cette voie.

Une question plus personnelle : est-ce que vous vous sentez féministe ?

Est-ce que j'ai envie d'aller militer, d'aller défiler dans la rue pour le droit des femmes ? Pas sûr. Est-ce que je me sens en harmonie avec la gent féminine ? Oui. J'aime beaucoup leur compagnie. Je les trouve plus accrocheuses, plus travailleuses, plus déterminées que beaucoup d'hommes. Et on me dit souvent que j'ai un côté féminin : je suis sensible, j'aime bien la poésie, la musique...

> **« Je trouve les femmes plus accrocheuses, plus travailleuses, plus déterminées que beaucoup d'hommes. »**

Y a-t-il des femmes qui vous intimident ?

Il y a une femme pour qui j'avais énormément d'admiration, c'est Jacqueline de Romilly, célèbre helléniste. Elle m'intimidait car elle était mon professeur de grec quand j'étais jeune étudiant à la Sorbonne et que je devais traduire Platon en sa présence : je me liquéfiais !

Et la place des hommes aujourd'hui, pensez-vous que certains se sentent menacés ?

Oui, c'est sûr, certains se sentent en concurrence avec les femmes. Il y a aussi parfois le sentiment que, dans certaines nominations, le fait d'être une femme est un atout. Des hommes peuvent se sentir pénalisés, trouver certaines femmes d'aujourd'hui totalement épanouies, triomphantes, à la limite de l'arrogance... Mais nous avons été arrogants pendant des siècles, il faut apprendre à ne plus l'être.

BELLES DE NUIT

Au bout des quais de Paludate, il y a le MIN (marché d'intérêt national), où tous les professionnels de l'agglomération viennent faire le plein de produits frais. Au milieu des cageots, des camions, et des travailleurs de la nuit, quelques femmes. Rencontre avec celles qui font tourner leur monde pendant que nous rêvons.

Au loin, les camions font la queue pour entrer dans le marché. Il est 4 h, les phares blancs percent la nuit encore noire des quais de Bordeaux. Sur le carreau, Corinne, Ghislaine, Sarah, Lucette et quelques autres s'affairent depuis plusieurs heures déjà. Au MIN de Brienne, la journée commence tôt, très tôt. Ici, c'est le ventre de Bordeaux. Là où transitent les fruits et légumes frais qui alimenteront les commerces, restaurants et grandes surfaces de l'agglomération. Des tonnes de marchandises qui changent de mains chaque nuit, dans le froid ou sous la pluie. Les plus beaux produits iront aux plus matinaux. Tout doit aller très vite. Un métier d'hommes, forcément. Sauf que 10% de ces hommes sont des femmes.

Née dedans

Les choux, les carottes, les poireaux, Corinne Teyssier est née dedans. Enfant, elle accompagnait ses parents détaillants en fruits et légumes lorsqu'ils venaient s'approvisionner au MIN. A sa majorité, elle a choisi de travailler ici. Et depuis 24 ans, sans broncher, elle soulève les mêmes cageots que ses collègues masculins. « Porter du poids, je suis habituée. C'est vrai qu'à la fin de la semaine, on accuse le coup. Mais ça permet de garder la ligne », plaisante-t-elle. Malgré la fatigue et le travail physique, Corinne tient à rester féminine : cheveux méchés, bijoux sous la doudoune "il faut bien présenter, c'est important". Le contact avec les clients, c'est ce qu'elle aime. Plaisanter avec les habitués, négocier avec les commerçants, et vendre ses produits, chaque matin. Et c'est aussi ce qui a fait tenir Ghislaine et Corine (une autre !), tout au long de leur carrière. Ces deux fortes têtes font tourner la maison Philafrais. La patronne et son employée sont là dès minuit pour préparer les commandes. Leur vie personnelle a toujours été au diapason de l'entreprise: "ma fille était autonome très tôt. À 8 ans,

elle se faisait son petit-déjeuner et partait à l'école toute seule", explique Corine. "Je n'ai jamais eu l'impression de faire des sacrifices". Mais pour une autre maman du MIN, à 40 ans passés, les regrets se font sentir : "je n'ai pas vu grandir mes enfants. Petits, ils me disaient parfois « maman, t'es jamais là, t'es tout le temps fatiguée »".

Pour ces femmes de la nuit, le samedi soir, commence le week-end. Une nouvelle vie. Certaines se reposent en famille, d'autres en profitent pour sortir et relâcher la pression après une semaine qui peut atteindre 55 heures de travail. Dans ces conditions, la vie de couple vole souvent en éclats. Derrière sa caisse, dans son petit bureau où elle prépare des centaines de factures chaque nuit, la discrète Sarah confie : "Dans ce métier, on est tout le temps en décalage avec son conjoint. D'ailleurs, je n'en ai plus." "La vie perso est foutue. Vous vous couchez tôt. Quand vous êtes fatiguée, vous n'avez pas envie de parler…", renchérit Corine. Entre deux réflexions, elles font partir une commande, crient un prix au client impatient, éclatent de rire avec un collègue.

Grande famille

Heureusement pour elles, les heures au MIN sont chaleureuses. Ici, tout le monde se connaît, se tutoie. Dans les allées, on s'interpelle et on rigole. La nuit, ça crée des liens. "Les hommes m'apportent souvent le café, les croissants, ils sont gentils", s'amuse Sarah, un doux sourire aux lèvres. Pour autant le marché reste un univers masculin. Avec son humour typiquement... masculin ! "Il faut être large d'esprit. Et faire attention à ne pas devenir vulgaire" souligne Sarah.

Les années aidant, cet environnement peut aussi devenir pesant. À 50 ans, Pascale en fait l'expérience. "Rien que ce matin, j'ai soulevé 400 kg de pommes de terre, sans parler du reste. Je viens d'enlever la minerve mais j'ai des problèmes de dos, de cervicales." Pour des raisons financières, elle a dû continuer à travailler avec son ex-mari, grossiste, après leur divorce il y a trois ans. En début de nuit, il vient choisir les produits, elle s'occupe ensuite de les charger dans le camion avant de les livrer seule dans toute la Cub. À l'heure du changement de vie, si elle a choisi de continuer ce métier éreintant, c'est aussi pour conserver son identité : "J'avais tout perdu mais je n'avais pas le choix : j'étais Madame Lacassagne. Aujourd'hui, je pense être respectée sur le marché et j'en suis fière". Timides caissières ou vendeuses à grande gueule, la nuit leur appartient.

P.B./S.L.

bis
Bordeaux International School
depuis 1987
since 1987

BIS fête ses 25 ans le 25 mai 2013 !

- Maternelle et Primaire bilingues (dès 3 ans)
- Middle School bilingue (de 10 à 14 ans)
- Lycée anglophone
- **Wednesday Club (à partir de 5 ans)** le mercredi matin en anglais avec des anglais

- Ouvert aux élèves de **langue française** et aux étrangers anglophones ou non
- Cours dispensés **à parité en français et en anglais**
- pédagogie **active et différenciée**

BIS, 252 rue Judaïque - 33000 BORDEAUX
tél. 05 57 87 02 11
www.bordeaux-school.com

FEMMES FUNAMBULES

Concilier réussite professionnelle, vie familiale, épanouissement personnel, couple parfait : mesdames, voici votre mission. Souvent, c'est excitant. Parfois, c'est difficile. Un parcours du combattant en forme d'accomplissement, qui n'a pas de formule miracle… Mais qui se travaille !

Tic tac tic tac. La journée commence à peine et c'est déjà la grande course contre le temps. Presser les enfants, les laisser à l'école, encaisser les embouteillages, penser déjà à quand et comment le frigo se remplira, et faire comme si tout était normal en arrivant sereine au boulot. Cliché ou réalité ? Toute femme active et mère se pose aujourd'hui cette question lancinante : comment tout mener de front ? Et s'agace dans la foulée de ne pas la voir posée à son propre compagnon.

Laëtitia est courtier en assurances pour professionnels à Bordeaux et maman de garçons de 9 et 6 ans. Elle a en permanence “un chronomètre dans la tête”. “Quand tout est organisé, ça va. Dès qu'il y a un grain de sable, ça devient très compliqué”. Car le numéro d'équilibriste ne tient pas compte des imprévus à base de grippe enfantine ou de grève à la cantine. Dans ces cas-là, c'est automatiquement la maman qui est appelée à la rescousse. Imprévu ou pas, il ne faut rien laisser au hasard. Sabine, chef d'entreprise, à la tête de 17 salariés, maman de deux ados, organise sa vie “entre midi et deux” et fait sur

le net les courses qu'elle va ensuite chercher au "drive" le soir. Cristina, professeur de portugais et guide touristique, s'arrange avec le réseau de copines. D'autres continuent de travailler sur smartphone une fois les enfants couchés. Chaque minute de la journée est rentabilisée.

Mais promis, aujourd'hui, il y a les maris ! "Ce n'est pas seulement une affaire de femmes et d'entreprise, mais aussi d'hommes", analyse Laëtitia Franquet, sociologue qui enquête sur l'égalité professionnelle hommes/femmes. "Celles qui réussissent leur carrière sont celles qui ont un mari qui s'occupe aussi de l'enfant. Elles ne peuvent se poser cette question de la conciliation que s'il y a derrière un soutien". Dans un premier temps, les mamans actives confient volontiers que la présence de leur compagnon est précieuse... avant de devoir concéder qu'elles doivent encore demander pour avoir un peu d'aide côté tâches domestiques. Nathalie, trois garçons et un poste à responsabilités dans une grosse société, n'hésite plus à mettre à contribution ses hommes pour alléger un peu la charge ménagère. "Ils débarrassent la table, étendent le linge. Je les habitue à participer. C'est sou-

> NOTRE SOCIETE EST EXIGEANTE ET LES FEMMES EN PAYENT UN LOURD TRIBUT EMOTIONNELLEMENT

vent moins bien fait, mais c'est du temps gagné pour moi. Il faut prendre du recul et trouver le juste milieu entre ce que vous acceptez et ce que vous voudriez, entre la maison propre et la maison immaculée."

Voilà donc le problème : accepter que tout ne soit pas parfait. "J'ai souvent le sentiment de ne rien faire à fond, s'excuse presque Sabine. Je ne suis pas à 100% dans le boulot, ni complètement avec les enfants." "On nous met la pression sur tout, mais on fait ce qu'on peut !", constate Nathalie. Diana Odon-Baylac, psychologue à Bordeaux, voit défiler ces femmes insatisfaites et proches du burn-out. "Elles éprouvent beaucoup de difficultés à être performantes sur tous les plans : personnel, professionnel, dans le couple, en tant que maman. Notre société est exigeante et les femmes en payent un lourd tribut émotionnellement, car elles se sentent en échec." Et ce sont souvent elles qui s'enferment dans une auto-exigence très élevée. "Comme s'il y avait une compétition, elles se mettent une pression pour donner l'impression qu'elles peuvent tout mener de front", renchérit la spécialiste. Comme une revanche sur celles à qui on a si longtemps demandé de choisir. Mais voilà, tout réussir, c'est impossible ! Alors il faut sacrifier. Le couple en pâtit souvent. Mais Cristina reconnaît qu'elle-même "passe après tout le reste". Et Laëtitia d'avouer : "je n'arrive pas à m'octroyer du temps de plaisir, ça me fait culpabiliser. Je ne vais pas mettre mes enfants à la garderie pour avoir du temps pour moi !" "Elles sont dans une position sacrificielle, explique Diana Odon-Baylac. Il y a chez elles de la résignation, un sentiment d'injustice, mais aussi de la colère". Alors fatiguées ? « Oh oui, épuisée ! Je tiens sur les nerfs », nous confie l'une d'elles.

Question de génération, les mamans actives d'aujourd'hui parviennent à relativiser. Car elles aiment leur travail, qu'elles ont choisi et qui est surtout une source d'épanouissement. Heureuses d'avoir la chance de courir toute la journée. Peu à peu, elles remettent chaque chose à sa place. L'une d'elles glisse finalement : "il faut lâcher prise de temps en temps. Pour être meilleure ensuite !" Incorrigibles...

P.B.

les conseils des working-mums

Ne jamais se sentir coupable *pour le temps passé loin des enfants. On finit par trop les gâter et ils le comprennent vite. Il faut juste prendre du plaisir à faire les choses ensemble.*

Cristina

Cloisonner les choses : être au bureau à 100%, et dispo pour les enfants quand on est avec eux. ***S'octroyer une heure de temps en temps****, on ne sera que plus efficace après.*

Laëtitia

Mettre en place une journée par semaine où on ne s'occupe pas d'emmener ou d'aller chercher les enfants : on peut ainsi se consacrer à 100% à son travail sans avoir le nez sur la pendule. ***Garder du temps à deux****, avec son conjoint, le déjeuner par exemple !*

Sabine

Prendre du recul, être moins exigeante sur la maison, les tâches ménagères. ***Accepter que tout ne soit pas parfait.*** *Après tout, ce ne sont que des choses matérielles*

Nathalie

Faire de son compagnon un allié*, accepter de lui montrer ses difficultés et sa vulnérabilité, de demander de l'aide. Les enfants ne se sont pas faits tout seuls ! Être indulgente avec lui (de la souplesse, ce n'est pas grave si les choses ne sont pas à 100% comme vous l'auriez voulu), et avec vous-même !*

Diana Odon-Baylac

Des soirées «Psyperware» pour affronter la saturation !

La psychologue-psychothérapeute bordelaise Diana Odon-Baylac organise une fois par mois des soirées apéro-discussion entre femmes, autour des problématiques de notre quotidien : éducation des enfants, travail, gestion du couple. On y vient échanger, glaner quelques bons conseils et idées d'organisation, et surtout, se rendre compte qu'on n'est pas toutes seules à affronter ces difficultés. Ouf !

www.psychologue-bordeaux-centre.fr

LA VILLE : NOM COMMUN... MASCULIN

Vous pensiez que la ville était mixte ? Que les rues de Bordeaux se prêtaient indifféremment aux déambulations des hommes et des femmes ? Détrompez-vous : comme le révèle une étude menée par une chercheuse de l'agence a-urba*, la ville est «androcentrique» - pensée en priorité par et pour les hommes. Les explications de l'ethno-urbaniste Marie-Christine Bernard-Hohm.

A Bordeaux, où sont les femmes ? Partout, bien sûr, mais pas n'importe comment ni à n'importe quelle heure. Dans son étude sur "l'usage de la ville par le genre" publiée en 2011**, Marie-Christine Bernard-Hohm s'est penchée sur des questions que bien peu de chercheurs se posent et que le grand public ne soupçonne même pas "C'est un peu comme le développement durable il y a 20 ans", explique cette quinquagénaire souriante et énergique : "personne ne semble réaliser le besoin de renforcer la mixité dans l'espace urbain". Elle a donc décidé de mettre les pieds dans le plat, avec ce qu'elle qualifie modestement de "petite étude pilote" qui en dit déjà long.

Une étude « genrée », encore rare en France

Pour la mener, la chercheuse a réuni 17 femmes dont elle a analysé les représentations et les usages de Bordeaux. Des femmes dont les revenus ne leur permettent pas de circuler en taxi la nuit ou de se garer systématiquement dans les parkings les plus proches de leurs lieux de sortie : la précision est importante, influençant la manière de ces femmes de se déplacer. La première surprise de la chercheuse fut de constater "combien la question de la retenue, de la pudeur, est présente chez toutes les classes d'âge, à l'exception des très jeunes adolescentes." Inconcevable pour ces femmes, par exemple, d'aller boire un verre seule dans un bar : "Soucieuses du qu'en dira-t-on, elles pensent que cela fait mauvais genre, comme si elles avaient intériorisé un manuel de savoir-vivre datant du XVIII ème siècle", soupire Marie-Christine Bernard-Hohm. Moins surprenant, mais tout aussi regrettable à ses yeux : "il leur semble impossible de sortir le soir en jupe et en talons si elles ne sont pas en groupe ou accompagnées par un homme. Les femmes développent, la nuit tombée, des stratégies d'invisibilité." L'une des personnes interviewées lance ainsi une comparaison avec Londres "où l'on peut porter une mini-jupe et du rouge à lèvres la nuit sans passer pour une p... !"

La peur des transports en commun

La différence majeure entre fille et garçon en matière de sortie ? "L'insouciance", répond l'ethno-urbaniste, "les garçons sortent naturellement sans se soucier des tenants et aboutissants de leurs déplacements, et ils vont droit au but, où ils l'ont décidé." Et s'il leur prend l'envie de flâner, ils le peuvent, n'importe où, tandis qu'il demeure "difficile pour une femme de stationner sans raison dans l'espace public." Mais des contrastes apparaissent également entre femmes, selon les générations observées. Toutes empruntent les transports en commun et louent l'efficacité du tramway

mais, passée une certaine heure, ne s'y sentent plus du tout en sécurité. Une angoisse surtout présente chez les femmes de plus de 50 ans qui pointent d'autres zones "répulsives" comme les terrasses de Mériadeck, la rue Camille-Godard (encaissée et trop peu éclairée), le quartier des Aubiers (excentré), le cours Aristide Briand et même le Jardin Public, effrayant à l'aube et au crépuscule alors qu'il est si accueillant en plein jour.

...on surmonte sa peur nocturne des transports en commun en adaptant son comportement : vêtements « dissuasifs et passe-partout »

Dans un deuxième groupe, constitué de mères isolées, âgées de 30 à 40 ans, on surmonte sa peur nocturne des transports en commun en adaptant son comportement : vêtements "dissuasifs et passe-partout", position stratégique près du chauffeur ou de personnes "qui ont l'air sain", silence en cas d'interpellation verbale "pour éviter que les choses ne dégénèrent". Enfin, chez les jeunes actives de moins de 30 ans, l'usage de la ville est plus contrasté : sachant à quel point il sera difficile de stationner une voiture dans le centre-ville, on envisage plus souvent que les aînées de rentrer chez soi le soir en vélo ou à pied. Dans ce cas, "hors de question de se mettre en jupe !". Le taxi pourrait être une solution, de temps à autre, mais le constat est sans appel : à Bordeaux il n'y en a pas assez. Quant aux quartiers prisés par ces jeunes femmes, là encore les avis sont nuancés. Le quartier de la Victoire, malgré "sa mauvaise réputation", son côté "craignos", est un des lieux idéaux pour "faire la fête", mais de préférence "avec des mecs, c'est plus rassurant." Les endroits les plus accueillants pour sortir "entre filles" sont incontestablement regroupés entre les places du Parlement Sainte-Catherine et Camille-Jullian.

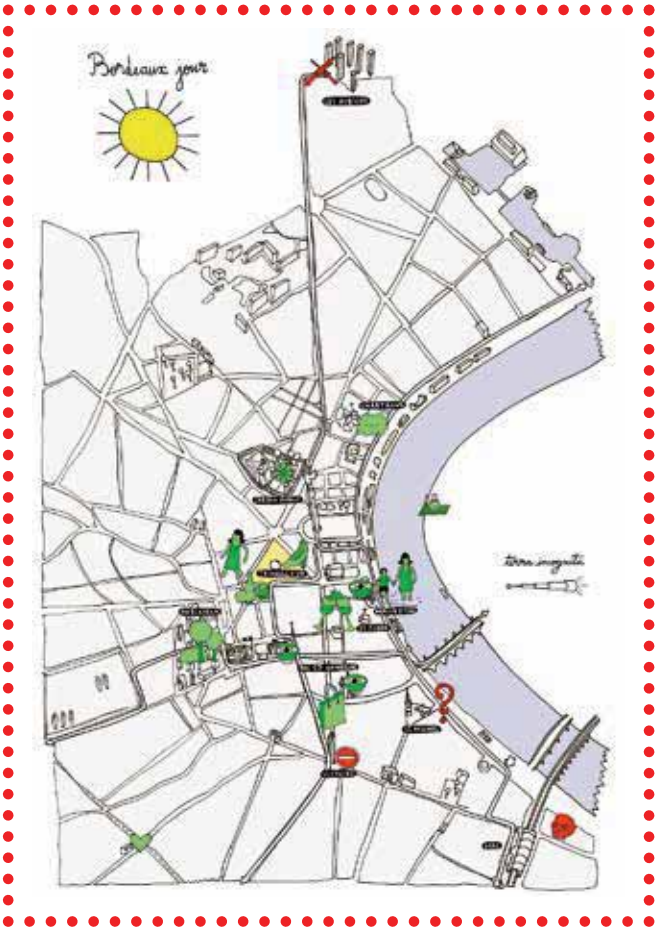
Les angoisses féminines

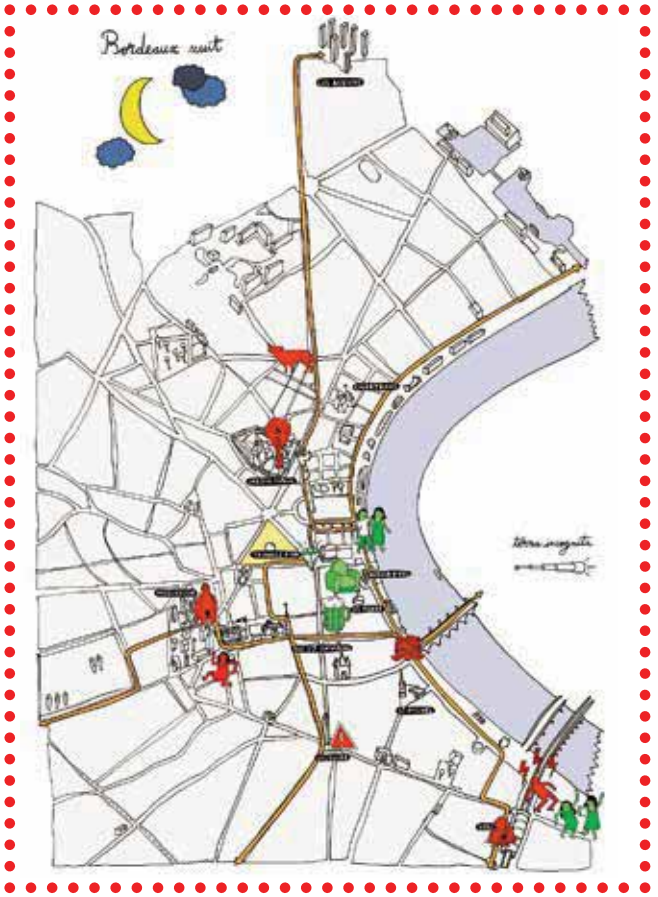
Entre les lignes de cette étude, qui rappelle toutefois à quel point, de l'avis de toutes ces femmes, Bordeaux demeure une ville très agréable à vivre et où l'on se sent relativement en sécurité, apparaissent des peurs spécifiquement féminines: peur de l'agression sexuelle, sentiment d'être constamment une "proie" potentielle que nul ne viendra aider en cas de difficulté. Marie-Christine Bernard-Hohm suggère quelques améliorations qui pourraient faciliter les choses, en matière d'éclairage public, de présence humaine "pas forcément policière" , d'équipements de confort dédiés aux femmes (les sanisettes publiques ne sont ainsi guère rassurantes)... Le reste prendra plus de temps, mais nécessitera tout autant l'appui des pouvoirs publics pour aboutir à un véritable changement des mentalités.

A.C.

*a-urba (Agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine) est une association de droit privé qui fédère des entités publiques ayant des compétences ou des implications en matière d'aménagement urbain, notamment les 27 communes de la CUB.

**L'usage de la ville par le genre, co-production a-urba/ADES-CNRS, chef de projet : Marie-Christine Bernard-Hohm, sous la direction de Cécile Rasselet, avecle concours, notamment, d'Yves Raibaud, géographe, enseignant-chercheur à l'Université Bordeaux 3.





Illustrations : a-urba

LA PETITE FILLE A LA MACHINE A COUDRE

Un café chez Christine Ram

Le temps d'une pause café, les copines se racontent leurs projets. Avec Christine Ram, styliste réjouissante et créative, on se souvient des défilés de quartier dans des lieux détournés pour l'occasion. De vraies fêtes en technicolor !
Ce jour là, plus de machine à coudre.
Comme si le temps s'était arrêté. Retour vers le passé.

L'atmosphère est douce et nostalgique dans l'appartement de Christine. Un lieu unique traversé par des passerelles qui rappellent les escaliers de secours des immeubles New-Yorkais. Quatre niveaux où circulent les quatre enfants du couple. Un ancien entrepôt de parfumerie (jadis une écurie) transformé par deux jeunes architectes imaginatifs, les Fabre-De Marien. Le résultat est unique. Nous sommes hors du temps. Un oiseau des îles saute sur la table et sifflote allègrement.

Christine porte une de ses robes. La coupe est sobre. La matière belle. L'ensemble est orné d'une broche élégante. Très haute couture. Chez elle, pourtant il y en a pour toutes les bourses. Les créations sont simples, tout en finesse. "Une féminité avec une pointe d'originalité, sans excentricité" dit l'artiste. Elle n'a plus sa petite boutique dans la rue d'à côté. Comment faire pour acheter alors ? "Je ne couds plus". La phrase est tombée comme un couperet. C'est un peu comme quand une fontaine se tarit. Il faut dire qu'il y a eu un coup dur récemment. Le genre à couper la source.

Un contrôle de routine

Une mammographie que l'on passe sans angoisse parce que les résultats sont toujours bons mais là, ils laissent perplexe. Un diagnostic alarmant. Un gynécologue en urgence. Un ticket pour Bergonié. Et voilà que cette histoire dont tout le monde parle lui arrive… On opère. Elle plane un peu. Le chagrin, c'est toujours après pour elle. De cette période à peine finie, elle ne dira que du positif : "Le personnel hospitalier est extraordinaire. Je n'ai pas de mots pour dire à quel point ces gens sont fabuleux. C'est un don". Evidemment, elle pense à la mort. "On ne pleurniche pas. On lève la tête. Mourir, on n'a pas envie, c'est comme ça. Mais laisser ma fille à l'âge où j'ai perdu ma mère, ça non !".

Je suis pupille de l'Etat

Abandonnée par sa mère bien trop jeune pour enfanter et confiée à des grands parents très âgés, Christine a poussé comme le chiendent. Son grand-père issu de la noblesse espagnole, fait prisonnier sous Franco, a fui son pays. Ils sont arrivés sans le sous à Bordeaux, barrière de Toulouse. "Dans ma chambre se souvient Christine, il y avait une machine à coudre Singer à pédale, très belle. Ma grand-mère cousait, j'ai partagé des moments forts avec elle". Très vite, cette mamie disparaît et la petite fille se souvient d'un grand-père aimant mais sévère et tellement âgé. Alors, elle se débrouille de tout, signer les cahiers d'école, aider à la maison, trouver des petits boulots dès 14 ans. Forcément dans la cour de l'école, elle est un cas. Rebelle et solitaire. Sans rien de commun avec les autres.

Parce qu'elle est coquette, elle commence à retailler les robes de sa grand-mère. Elle aime dessiner, fabriquer. Elle est créative. Elle rêve des Beaux-Arts mais elle n'a pas les moyens de prendre le bus. Ce sera la compta. Il y a une école à deux pas. Ainsi, à la force du poignet s'est fabriquée cette styliste hors-norme dont le seul désir était de s'occuper de sa famille. Ses quatre petits, mis au monde avec amour, et ce souci permanent de les couver et de leur apporter cette attention qu'elle n'avait pas eue.

Longtemps elle a déposé ses créations dans des magasins, des dépôts vente. Elle a fait sa première collection à 23 ans. Des robes en plastique, des jeux de transparence… Dès qu'elle dépose, tout disparaît. Il n'est pas rare qu'on l'arrête dans la rue pour lui demander où acheter le modèle qu'elle porte. Elle aime Jean-Paul Gaultier qui parle lui aussi de sa grand-mère. Et puis Dior et Chanel. Elle rêverait d'un lieu à partager entre artistes…

Un endroit inspirant, à gérer à plusieurs.

Là elle doute, elle réfléchit. Une chose est sûre, son talent est immense.

M.L H-N

ENCEINTE ? QUAND JE VEUX... SI JE PEUX !

Active, indépendante, la Bordelaise est une femme émancipée. Elle a son premier enfant en moyenne à 30 ans et les grossesses après 40 ans ont doublé ces dernières années. La maternité tardive se banalise, conséquence d'un investissement professionnel important ou résultat des recompositions familiales. Cette volonté de concevoir plus tard se heurte pourtant à la physiologie féminine, et le désir de grossesse à un âge avancé peut présenter des complications.

Le Docteur Aline Papaxanthos du service de biologie de la reproduction et responsable du CECOS (Centre d'étude et de conservation des œufs et du sperme) au CHU de Bordeaux donne des éclairages sur l'infertilité féminine.

Comment explique-t on le déclin de la fertilité avec l'âge ?

Dès 18 à 22 semaines après sa conception, le fœtus féminin dispose déjà de l'intégralité de son stock de cellules reproductrices et, pendant le cours de la vie, le corps humain va puiser dans cette réserve. L'état de celle-ci varie, en fonction du temps. À 30 ans, 95 % des femmes n'ont plus que 12% de leurs cellules, à 40 ans elles ne disposent plus que de 3% du stock. Contrairement à l'homme avantagé toute sa vie par une multiplication de ses cellules de reproduction.

Peut-on parler d'inégalité naturelle, et quels risques comportent ces grossesses tardives ?

La femme est à son maximum de fertilité entre 20 et 25 ans, à l'âge même où elle poursuit ses études et démarre sa carrière professionnelle. Les grossesses tardives comportent des risques, notamment de fausse couche : 1 grossesse sur 5 à partir de 35 ans, et plus d'une grossesse sur 2 à partir de 40 ans se terminent par un arrêt brusque de la grossesse. Face à cette volonté d'avoir un enfant à un âge avancé et aux risques encourus, les femmes doivent être informées de la limite de leur biologie et des effets néfastes sur la fertilité de certains comportements comme le tabagisme. Les couples, confrontés à ces difficultés, peuvent avoir recours aux techniques d'Assistance médicales à la procréation (AMP).

A partir de quel moment une femme est-elle cliniquement considérée infertile et peut-elle bénéficier d'une AMP ?

L'infertilité se définit par une année de rapports sexuels non fécondants. Avant son 43ème anniversaire, une femme peut obtenir jusqu'à 6 inséminations intra-utérines et jusqu'à 4 fécondations in vitro (FIV) remboursées intégralement par la Caisse Primaire d'Assurance Maladie (CPAM). L'âge moyen d'une femme lors de sa 1ère fécondation in vitro est de 34 ans. Mais il faut savoir que les techniques d'AMP sont loin d'être efficaces à 100% et que leur efficacité décroit rapidement avec l'âge.

Au-delà des risques pour la santé, quel regard portons-nous sur ces femmes « âgées » qui deviennent mères et jusqu'à quel point peut-on satisfaire leur désir de grossesse ?

En tant que médecin, nous devons répondre à une demande médicale tout en réfléchissant, comme nous le demande la loi de bioéthique sur l'AMP, au contexte dans lequel l'enfant va naître. Mais qui sommes-nous pour juger ? Face à ces interrogations, le CHU s'est doté d'un comité d'éthique en AMP regroupant, entre autres, les médecins impliqués du secteur public et privé, car chaque désir d'enfant est particulier. Chaque couple a son histoire que l'on se doit de prendre en compte, et les fondements de la transmission de la vie sont bien complexes.

Propos recueillis par R.B.

Les différentes techniques de l'AMP

Le Centre d'Assistance Médicale à la Procréation du CHU de Bordeaux assure la prise en charge des couples infertiles. Il propose :

- **l'insémination intra utérine**, la FIV avec ou sans ICSI (injection du spermatozoïde directement dans l'ovocyte), le transfert d'embryon.
- **le don d'ovocyte, de spermatozoïde et l'accueil d'embryon.** Il est possible pour des couples présentant une double infertilité sévère d'accueillir des embryons donnés par un couple tiers (anonyme).
- **les conservations de spermatozoïdes et d'ovocytes** dans le cadre de la préservation de la fertilité.

Contacts :
Centre d'AMP du CHU,
secrétariat clinique :
05 56 79 58 34,
secrétariat biologique :
05 56 79 56 81

l'Etudiant

Sous le patronage de :

Du CAP à bac + 5,
venez ***trouver votre formation***
en apprentissage ou en professionnalisation
et ***rencontrer des entreprises.***

SALON de l'apprentissage et de l'alternance

22 et 23 mars
de 10 h à 18 h

Bordeaux
Parc des expositions Bordeaux-Lac, hall 2

FORMATIONS, ENTREPRISES :
70 exposants
Conférences
et rencontres

Sud Ouest · L'ENTREPRISE · L'EXPRESS · RFM

l'Etudiant

Sous le patronage de :

Vous êtes étudiant, jeune diplômé
de bac + 2 à bac + 5...

SALON SPÉCIAL
Poursuite d'études, Masters & 1er emploi

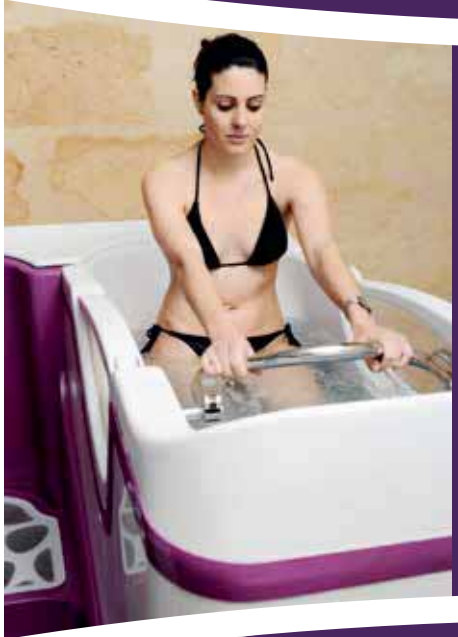
22 & 23 mars
BORDEAUX

Parc des expositions Bordeaux-Lac
Hall 2, 10 h - 18 h

Sud Ouest · viadeo · L'EXPRESS · L'ENTREPRISE · commerce · RFM

Gagnez du temps : invitations gratuites sur letudiant.fr

DYNAMIKA
L'INNOVATION DANS LE BIEN-ÊTRE



Un espace forme & minceur,
alliance inédite de l'hydromassage et du pédalage aquatique

Profitez de l'aquabike en cabine individuelle ou duo
et découvrez la nouvelle arme anti-cellulite.

Les bienfaits **de la balnéo active**

- Traiter efficacement la cellulite
- Diminuer la rétention d'eau
- Soulager les jambes lourdes
- Affiner la silhouette
- Sculpter les jambes
- Renforcer le système musculaire et cardio-vasculaire
- Pratiquer de la rééducation fonctionnelle

Entre 500 et 800 calories brûlées par séance

1, rue Esprit des Lois - 33000 Bordeaux - Tél. : 05 56 81 84 99
www.spa.dynamika.fr

SOUS LA ROBE DES MAGISTRATS

La justice se féminise, en particulier la magistrature dont le cœur bat à Bordeaux, au sein de l'Ecole nationale de la Magistrature où se forment les juges. En 2012, sur les 213 promus auditeurs de justice, 80% étaient des femmes. Regard sans fard sur ce mouvement de fond.

Le constat est sans appel, mais c'est en vain qu'on en chercherait les causes. Les magistrates interrogées sur le phénomène - cette écrasante majorité de femmes intégrant l'Ecole nationale de la Magistrature - balaient rapidement la question : c'est un fait, oui, et ensuite ? Certaines s'en amusent : "cela ne faisait réagir personne quand, durant des siècles, le phénomène était inversé !" La première présidente de la Cour d'appel de Bordeaux, Chantal Bussière, ne veut même pas en parler et nous éconduit poliment : "je reste persuadée que le fait d'être une femme pour exercer certaines fonctions, en l'espèce judiciaires, doit cesser d'être un sujet."

> **"Le fait d'être une femme doit cesser d'être un sujet."**

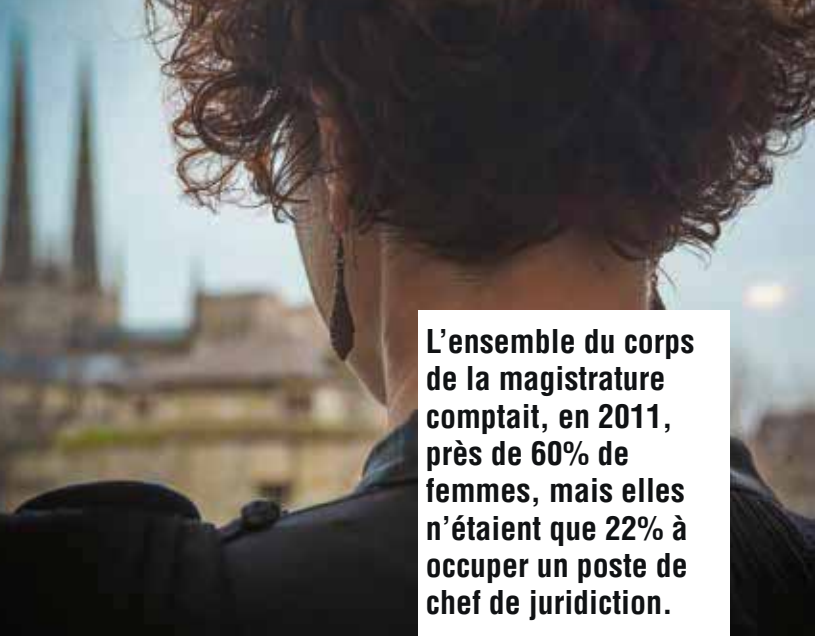
Une jeune auditrice de justice, actuellement en formation à l'ENM, Dounia-Aurore Bouguerra, tente tout de même une explication : "peut-être est-ce encore difficile pour les femmes d'accéder à des postes à responsabilités dans le privé, où elles craignent d'être discriminées et confrontées au plafond de verre ? Elles préfèrent alors se diriger vers la fonction publique." La future magistrate est convaincue que ses collègues femmes portent sur le droit exactement le même regard que les hommes. Un avis partagé par Agnès Auboin, substitut du procureur de Bordeaux, qui voit régulièrement au Palais de Justice se tenir des audiences exclusivement féminines : " peu importe, puisque le sexe s'efface derrière la robe de magistrat qui nous place tous sur un pied d'égalité. C'est la fonction qui parle." Et c'est pourquoi elle ne prend pas ombrage de s'entendre parfois appeler "monsieur" le procureur, malgré sa silhouette fine et ses ongles vernis. Dounia-Aurore renchérit : "on n'a pas besoin de féminiser les titres. "Madame le président", je trouve ça très bien" Elle qui paraît si douce, si jeune malgré ses trente ans, révèle ce qui fait un bon juge et dont elle semble richement pourvue : "du caractère!" Cela ne l'empêche pas d'être sensible, voire émotive par moments, dans la "vraie vie", mais elle saura mettre cet aspect de côté pour ne garder, face au justiciable, que son humanité.

La fonction l'emporte sur le genre

Attablées dans un restaurant, près de l'Ecole de magistrature, Dounia-Aurore et l'une de ses condisciples, Audrey Bessac, parlent de leur avenir. Toutes deux célibataires, elles espèrent avoir des enfants un jour. Elles savent que leur fonction risque

Détendez-vous,
Sous mon toit s'occupe de tout !
Garde de vos enfants dès leur plus
jeune âge par une personne qualifiée à votre domicile
Evaluation gratuite de vos besoins !
Structure agréée par la direction du travail
QUALISAP
SI services à la personne
05 56 23 89 18
www.sousmontoit.fr
Sous Mon Toit®
services d'aide à la personne

CASINO THÉÂTRE BARRIÈRE • BORDEAUX
SAMEDI 30 MARS 2013 - 15H00 / 20H30 COMPLET
DIMANCHE 31 MARS 2013 - 17H00 / 20H30
Soy de Cuba
SPECTACLE MUSICAL
100% NOUVELLE CHORÉGRAPHIE
DIRECTION MUSICALE REMBERT EGUES
D'APRÈS L'ŒIL ORIGINAL DE ALAIN AMMAR
Location : Billetterie du Casino au 05 56 69 49 00 www.casino-bordeaux.com
0 892 390 100 - www.ticketnet.fr / 0 892 683 622 - www.fnac.com
Box Office : 05 56 48 26 26
Plus d'infos sur www.indigo-productions.fr - 05 49 73 66 16
VENDREDI 8 NOVEMBRE
BORDEAUX
PATINOIRE MERIADECK 20h30
INDIGO PRODUCTIONS PRÉSENTE
IRISH CELTIC
Spirit of Ireland
Dance Songs Music Live
BORDEAUX • MERIADECK
jeudi 28 novembre 2013 - 20h00
ST-PETERSBOURG BALLET THEATRE
60 Danseurs
Orchestre live
SPIRIT europe
Le Casse - Noisette de Saint Petersbourg
De Piotr Tchaikovsky
Reservations : points de vente habituels de votre ville.
Renseignements : www.indigo-productions.fr ou 05 49 73 66 16
bleu
Aujourd'hui
3
La fabuleuse histoire de
Bollywood 2
samedi 7 décembre 2013
Casino Barrière - BORDEAUX
Bientôt en vente



L'ensemble du corps de la magistrature comptait, en 2011, près de 60% de femmes, mais elles n'étaient que 22% à occuper un poste de chef de juridiction.

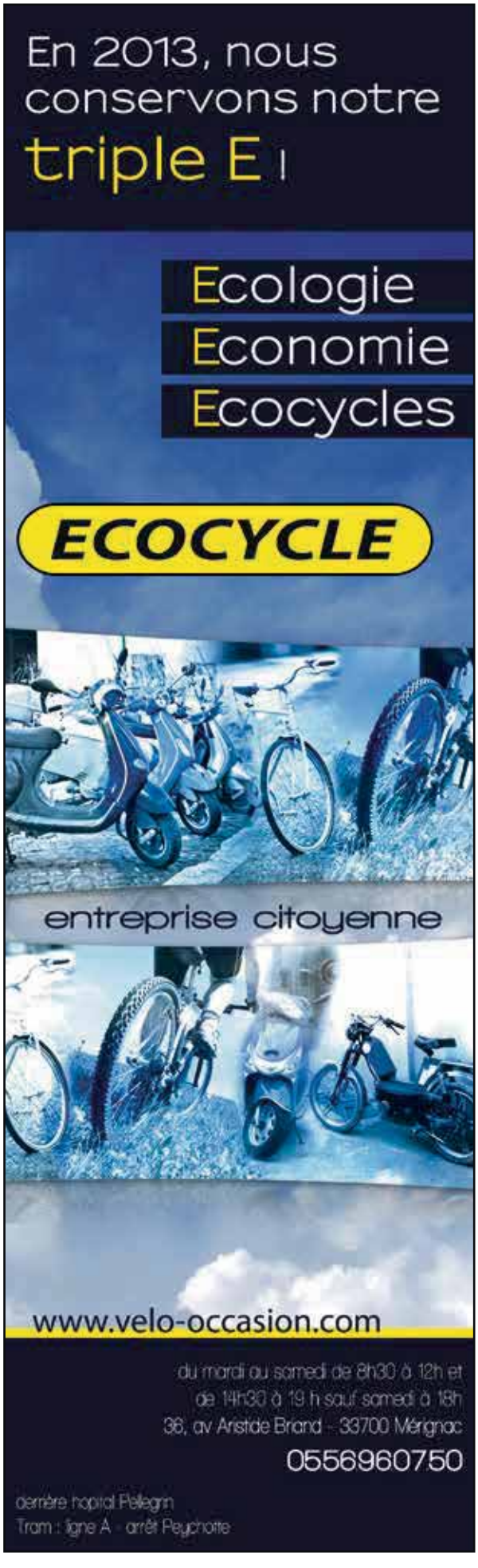
d'impressionner certains garçons et que leurs futurs compagnons devront accepter de les suivre au fil de leur mobilité. Interrogée sur la question, Agnès Auboin préfère rester discrète et ne rien révéler de sa vie privée. Elle confirme que son poste demande énormément de disponibilité et que c'est un choix "incompatible avec le fait de rentrer chez soi tous les soirs à 19h." Quant à la question de la maternité, de l'éventuelle vulnérabilité dans laquelle une grossesse pourrait placer une magistrate face au justiciable, elle explique dans un sourire que "la robe du juge est bien assez large pour dissimuler cet état."

Aucune difficulté, donc, pour les femmes qui embrassent cette profession ? Pas de machisme aux alentours ? "Pas du tout au sein de l'institution judiciaire", affirme Agnès Auboin qui, après un temps de réflexion, concède : "en revanche, en qualité de procureur, on est amené à travailler avec des enquêteurs, policiers ou gendarmes. Quelques-uns ont encore un peu de mal à se voir dirigés par une femme. L'humour – au besoin légèrement cinglant – s'avère alors une arme suffisamment efficace."

A. C.

Madame le Président

Autre génération, autres fonctions, mêmes questionnements : Annie Guérin, présidente de la Cour d'appel administrative de Bordeaux, est issue de l'ENA qui ne connaît pas (encore ?) ce phénomène d'importante féminisation. Pour arriver à son poste actuel, très haut placé dans la fonction publique, elle a dû se plier à une grande mobilité tout au long de sa carrière, sachant gré à son conjoint d'avoir mis la sienne entre parenthèses. Aux femmes de pouvoir, elle reconnaît certaines qualités qu'elle n'a pas toujours rencontrées chez les hommes du même rang : « les femmes n'ont pas peur du conflit, ce qui est primordial dans les fonctions managériales. Elles savent faire preuve d'autorité sans autoritarisme. En outre, ils me semble qu'elles sont toujours très impliquées – parfois trop, d'ailleurs : pour elles, rien n'est anodin. Enfin, elles sont beaucoup moins dans la séduction que certains ne le croient. Beaucoup moins que de nombreux hommes, en tout cas ! Elles ne craignent pas de déplaire si c'est nécessaire. »


En 2013, nous conservons notre triple E !
Ecologie
Economie
Ecocycles
ECOCYCLE
entreprise citoyenne
www.velo-occasion.com
du mardi au samedi de 8h30 à 12h et de 14h30 à 19 h sauf samedi à 18h
36, av Aristide Briand - 33700 Mérignac
0556960750
derrière hopital Pellegrin
Tram : ligne A - arrêt Peychotte

TOUTES LES VIES DE *Marcelline*

Arrivée du Bénin, il y a plus de quarante ans pour suivre son mari, Marcelline Maroya a conquis tout le nord de Bordeaux par sa gentillesse et son envie d'agir. Ancienne caissière au magasin Auchan du Lac, elle a monté une association pour aider les orphelins dans son pays d'origine.

Demandez à n'importe quel habitant des Aubiers s'il connaît Marcelline Maroya, il vous répondra sans hésitation. Depuis près de quarante ans qu'elle a emménagé au 17ème étage de la résidence Tournemine, cette Franco-béninoise est devenue une figure du quartier. On la connaît comme la caissière la plus populaire de l'hyper d'Auchan-Lac, mais aussi pour son engagement humanitaire, ou plus simplement pour le coup de main qu'elle n'hésite jamais à donner à ses voisins. Car elle est comme ça Marcelline, elle ne peut pas s'empêcher d'aider les autres. C'est une seconde nature chez elle. "Au Bénin, j'étais l'aînée d'une grande famille se souvient-elle. On m'a appris à partager. Quand il y en a pour un, il y en a pour deux. Ici il y a beaucoup de gaspillage, cela me choque énormément."

Lorsqu'elle rentre au Bénin pour les vacances, malgré ses petits moyens, Marcelline prend donc l'habitude d'apporter dans ses bagages des vêtements ou des fournitures pour les orphelins. "En 2003, une de mes collègues m'a dit c'est bien ce que tu fais pour les enfants. C'est important. Et c'était parti, je me suis retrouvée avec 900 kilos de couches, de fournitures et de vêtements donnés par la direction du magasin." Pour formaliser les choses, Marcelline crée officiellement son association Oxygène France-Bénin et à chaque retour, elle organise une soirée pour expliquer son action et montrer des photos.

Retraite en fanfare

La vie n'a pourtant pas épargné Marcelline. Après avoir perdu son mari très tôt, elle s'est retrouvée seule pour élever ses trois enfants. "On m'a dit que je n'allais pas assurer, qu'il fallait les mettre à la DDASS. Mais je me suis débrouillée." Avec son petit salaire d'hôtesse de caisse, en mère courage, elle parvient à faire vivre toute sa famille. "J'ai toujours beaucoup parlé avec mes enfants. Je leur expliquais : "Voilà ce qui rentre, avec on doit payer ça et ça." Ils comprenaient. Les enfants ne sont pas bêtes", assure-t-elle. Aujourd'hui, son fils et ses deux filles sont mariés. Ils ont, eux aussi, fondé une famille. Et Marcelline est heureuse de pouvoir s'occuper de ses petits-enfants. Surtout depuis qu'elle a pris sa retraite, en avril dernier. "On a fait trois fêtes pour mon départ" raconte-t-elle fièrement en feuilletant l'album photo. La plus belle des soirées, pour l'ex-caissière, reste celle organisée avec ses clients du magasin. "On avait loué une salle, il y avait 130 personnes. Mes clients, ils font partie de ma famille. C'est grâce à eux que j'aimais mon travail. J'aimais le contact humain et puis les bisous des enfants me manquent". Aujourd'hui, entre son association Oxygène France-Bénin, la chorale dans laquelle elle chante, le club seniors où elle apprend à confectionner des bijoux et les travaux de couture qu'elle a repris, Marcelline n'a toujours pas le temps de s'ennuyer.

S. L.

LA MIXITÉ A RUDE ECOLE

Insultes, mains aux fesses, stigmatisation… C'est au collège et au lycée que les filles découvrent que le simple fait d'appartenir au sexe dit « faible » peut les exposer à des brimades dans la cour de récréation. Un phénomène qui a toujours existé et dont les autorités commencent enfin à prendre la mesure grâce, notamment, au travail de Johanna Dagorn, une sociologue bordelaise.

Pour le gouvernement, 2013 est l'année de "l'égalité entre les filles et les garçons à l'école." Une volonté de Najat Vallaud-Belkacem, la ministre des Droits des Femmes. Elle a présenté en fin d'année dernière, avec le ministre de l'Education Nationale Vincent Peillon, un plan pour prévenir les violences sexistes par l'apprentissage de l'égalité. Car il y a urgence, à Bordeaux comme ailleurs. Dans les établissements scolaires, les filles et les garçons cohabitent mais les rapports de domination d'un genre sur l'autre existent toujours. Johanna Dagorn de Goïtisolo, sociologue, est coordinatrice en Aquitaine du Centre d'Information sur le Droit des Femmes et des Familles. Elle s'intéresse depuis toujours aux questions de genre et d'égalité entre les hommes et les femmes. Pour elle, cette question du sexisme à l'école existe depuis longtemps mais reste ignorée. Y compris par les victimes de violences sexistes. "Là où le sociologue va dire, "il y a violence", la victime ne va pas forcément le reconnaître" explique-t-elle.

Des insultes banalisées

"Souvent cela commence par des violences psychologiques comme des insultes. Les filles entre elles par exemple, peuvent se traiter de "pute" ou de "salope"» sans avoir conscience du poids des mots. Les témoignages de jeunes filles interrogées devant leurs établissements confirment les propos de la sociologue. Pauline, 15 ans, lycéenne à Bordeaux, emploie régulièrement les mots « pute » et « salope » mais, pour elle, ces deux mots ne sont "pas des termes sexistes. On le dit entre nous pour rigoler". Pour Camille, 17 ans, élève de terminale, "les filles

qui se font insulter le cherchent. Elles s'habillent de façon provocante et ont des attitudes qui donnent l'impression que ce sont des filles faciles." "Une fille qui a plusieurs petits copains et qui en change souvent, c'est mal vu. Il faut faire attention à sa réputation", renchérit Méghane. Ces adolescentes, sans en avoir conscience, acceptent ainsi les règles implicites de la domination masculine. "A l'école, c'est la société patriarcale qui est reproduite", souligne Johanna Dagorn. La sociologue a pu prendre la mesure du problème dans le cadre de ses fonctions au sein de la délégation ministérielle pour la lutte contre les violences scolaires, où elle est en charge de la lutte contre les violences de genre et l'homophobie. "Les filles incorporent qu'il est normal d'entendre des choses sur leur physique. C'est intégré dans l'éducation. La construction du féminin se fait par rapport au regard de l'homme."

Eduquer les enseignants

Si la plupart du temps, les violences sexistes dans les établissements scolaires se limitent aux insultes, parfois cela peut prendre une autre tournure. Pauline cite ainsi le cas d'une de ses amies qui "a été obligée de changer d'établissement en cours d'année scolaire car un garçon la tripotait tout le temps." Elle en a informé le principal qui "a dit qu'il ne pouvait rien faire car il ne le voyait pas." Il n'est pas rare non plus que des jeunes filles se plaignent de discriminations de la part de certains enseignants. Elisa, 17 ans, se souvient d'un prof de sport en seconde qui "faisait régulièrement des réflexions aux filles en rigolant". Une autre se rappelle d'un enseignant qui favorisait systématiquement les garçons parce qu'ils "étaient les meilleurs." Des exemples qui illustrent "le manque de formation des équipes éducatives" souligne Johanna Dagorn. Selon elle, les infirmières scolaires par exemple n'ont "absolument pas conscience de ces problèmes. Mais elles ne sont pas formées. On ne peut pas faire porter la responsabilité à ces personnes", précise-t-elle. Cette situation devrait pourtant évoluer prochainement avec les formations "à l'égalité et à la déconstruction des stéréotypes" mises en place auprès des enseignants dans le cadre du plan gouvernemental. Pour les jeunes, la prévention du sexisme doit intervenir le plus tôt possible car, comme l'explique Johanna Dagorn, "c'est au collège que les violences explosent. La prévention doit être faite à l'école primaire. L' "ABCD de l'égalité", une des mesures préconisées par Najat Vallaud-Belkacem, pourrait changer les mentalités. Ces ateliers inviteront les enfants dès la grande section de maternelle à s'exprimer sur les différences de genre.

S.L. et R.B.

Source : Johanna Dagorn de Goïtisolo :
« De la différence à l'exclusion. Etude de la culture d'établissement de 3 collèges favorisés. »
Thèse de doctorat en sciences sociales
sous la direction du Pr Eric Debarbieux.
Université Victor Segalen. 29 novembre 2005

Une Nounou
à toute heure
de la journée,
à tout âge,
de la naissance
à l'adolescence.

Nounou Passion vous propose des prestations de garde d'enfants à domicile, gardes simples ou partagées à temps plein ou partiel (sorties d'école, mariages...). Organisme agréé par l'état. Prestations accordées par la CAF et déduction fiscale à hauteur de 50%.

57, Rue Georges Bonnac - 33000 BORDEAUX
Tél : 05.57.78.24.30 - Fax: 05.57.78.26.40
contact33@nounoupassion.fr
www.nounoupassion.fr
HEURES D'OUVERTURE
de 9H30 à 17H30 TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE

Pause

Tching Tchang Tchong

La cuisine vietnamienne des familles

Tching Tchang Tchong… Le nom fait toujours sourire, la première fois qu'on l'entend. Comme un clin d'œil aux clichés sur la cuisine asiatique. Car ici, rien de réchauffé ou de douteux dans l'assiette. Thin Thanh Hoa Nguyên a ouvert son restaurant, il y a 5 ans avec l'idée de proposer « des choses qu'on mange à la maison ». Autrement dit des recettes vietnamiennes traditionnelles, simples et savoureuses comme le Bun bo, le porc laqué ou les brochettes de bœuf justes saisies. Très attachée à son quartier, Saint-Michel, elle attend maintenant avec impatience, la rénovation de la place pour faire évoluer son restaurant, en ouvrant plus souvent le soir ou en accueillant des expositions par exemple.

18 Place Canteloup 05 56 92 24 05

Le Bordeluch'

Ah le sourire de Caroline... Si n'étaient les bons petits plats, les gaufres maison et la jolie décoration « comme à la maison », on irait tout de même au Bordeluch pour l'accueil joyeux et chaleureux ! Après plusieurs années au service dans de nombreux restaurants bordelais, Caroline a monté son propre établissement, où elle fait tout elle-même. C'est simplement bon, et agréablement pas cher. L'après-midi, on se laisse tenter par un café-goûter, par un apéro jusqu'à 20h, et le samedi par une assiette brunch. Tout ce qu'on aime...

Ouvert du mardi au samedi de 11h à 20h. 10 rue Castillon 05 57 83 19 81

Les filles aux fourneaux !

Oui, mais par passion et pour gagner leur vie. Nos coups de cœur des restos bordelais où ce sont des femmes qui portent la toque.

My Little Resto

Comme à la maison

Des anciens élèves de la formation à la cuisine nomade, parrainée par Thierry Marx, Anne-Laure Jehan est sûrement celle qui a le mieux tiré son épingle du jeu. Ouvert au cœur de l'été 2011, dans un quartier (la place Stalingrad) qui vit surtout lorsque les employés des bureaux prennent leur pause déjeuner, My Little Resto a vite trouvé sa clientèle grâce au bouche à oreille. « Au début, j'étais connue pour mon gâteau au chocolat maison », se souvient Anne-Laure, « les filles du quartier conseillaient à leurs copines de venir le goûter ». Il faut dire qu'avec son allure de mini cantine, My Little Resto a tout bon : un salad'bar super frais, des soupes réconfortantes en hiver et un plat du jour toujours savoureux

8, place Stalingrad 05 56 40 15 29

Les potins de Coline

jeunes enfants

Vous ne savez jamais où aller déjeuner avec vos jeunes enfants assez peu patients face à vos discussions entre copines ? C'était avant de connaître Les Potins de Coline et son Mikado Mikafé ! Sylvie, ancienne gérante d'un magasin de jouets a monté ce joli café haut en couleurs qui, ô bonheur, accueille avec joie les plus petits. Ceux-ci peuvent même s'amuser dans la petite salle de jeux conçue pour eux, ou saliver devant les bonbons et autres jouets adorables à la vente. Pendant ce temps, on se régale des petits plats (crumbles, quiches, soupes, pâtisseries, tout est fait maison) de la patronne pour un prix plus que raisonnable vu le plaisir de traîner ici ! Vous apprécierez aussi les brunchs du samedi ou les fêtes d'anniversaire pour enfants.

93 rue Notre-Dame 05 57 87 55 82
http://lespotinsdecoline.blogspot.fr

déjeuner

Les goûts insolites d'une cuisinière ambulante

Une cuisinière qui vient du milieu théâtral et de la danse butô, voilà qui n'est pas commun ! Habituée, comme beaucoup d'intermittents du spectacle, à compléter ses revenus avec des jobs « alimentaires», Elodie Casanave Dit Berdot a fini par plonger dans la cuisine à plein temps. Après avoir tenu pendant neuf ans à Saint-Michel un resto associatif au nom rigolo (Qui de la poule ou de l'œuf), la voilà désormais « chef itinérant », proposant une « cuisine accessible et populaire », toute en saveurs du marché. Un délice à découvrir dans les restaurants bordelais qui l'invitent aux fourneaux ou en la contactant directement pour organiser son propre évènement.

06 16 38 16 96

Epicerie Joubert

Installée rue Judaïque depuis trois ans, Marie Joubert, aidée de sa cuisinière Johanna, a su séduire une clientèle d'habitués du quartier. Dans ce resto bio et végétarien, pas de tofu triste et pâlot mais plutôt des salades savoureuses et originales ou des soupes roboratives qui font un plat complet. Sans oublier les desserts : le gâteau au chocolat et les cookies méritent à eux seuls le détour.

51, rue Judaïque 05 56 01 26 97

Chez Elle

Le concept est nouveau et a probablement de l'avenir dans une ville débordant de restaurants : Amal Lhajri reçoit ses clients chez elle, dans son appartement cosy du cours de l'Intendance. Huit convives maximum, pas de carte, que des surprises concoctées par une fine cuisinière dans l'intimité de sa cuisine. Le seul choix soumis aux gourmands c'est la destination du voyage, français ou exotique : on choisit une région du monde et Amal nous y entraîne à grands renforts de produits frais.

50, cours de l'Intendance.
06 79 29 98 60
(uniquement sur réservation)

Noorn Akorn

Cantine du midi, repas gastro du soir, ce restaurant thaï a tous les visages ! La chef-propriétaire Charlotte (son surnom thaïlandais est Moo) propose une carte riche en grillades, brochettes, viandes ou crevettes, riz, salade thaï qui font voyager en une bouchée.

8, cours d'Albret. 05 56 44 50 48.

La Toile Cirée :

Etre issue d'une famille de brocanteurs, voilà qui est bien commode pour décorer un restaurant avec des meubles au charme désuet qui donnent une folle envie de s'attabler. En revanche, pour la composition de ses assiettes alléchantes, la jolie Cécile ne doit rien à personne : croustilles de porc aux pruneaux et au gingembre, épaule d'agneau confite à l'ail, joue de bœuf aux carottes et au cumin… Sa cuisine façon « cantine fraîche » évolue au jour le jour en fonction de ses envies et de son imagination. Vivement le printemps pour prolonger le plaisir en terrasse.

21, rue Saumenude
05 56 74 83 34

La Soupe au Caillou :

Un bio végétarien qui ne boude pas le poisson. Ici on peut prendre le petit déjeuner toute la semaine ou bruncher le week-end en compagnie des enfants qui sont toujours les bienvenus. Au menu, des soupes, tartes et pâtes mitonnées maison par Agnès et Annie qui sont pistonnées pour accéder aux meilleurs légumes du coin : le mari de la seconde tient le stand bio du marché des Capus !

6, place du Maucaillou
Tél. : 05 56 78 07 74

New Boudoir

Les habitants du quartier gardaient un souvenir ému du Boudoir, sympathique restaurant fermé il y a quelques années. Heureusement, Catherine et Sylvie ont décidé il y a peu de le ressusciter ! Leur popote familiale se revendique « franchouillarde avec un léger accent italien » : poulet chasseur aux cèpes, filet de daurade au beurre de câpres, lasagnes ou crostini… On attend la commande armé d'un Aperol Spritz en dévorant des yeux les pages des vieux dictionnaires qui décorent les tables.

7, rue Traversanne
05 57 95 86 40

LEUR VILLE EST BELLE

Partout dans Bordeaux, les projets urbains fleurissent et nous invitent à imaginer la cité de demain. Elles sont architectes, urbanistes, paysagistes, et travaillent pour une ville plus humaine, plus verte, plus adaptée.

Audrey Aldebert,
architecte

Marion Vaconsin,
paysagiste

Audrey Aldebert :

"Architecte : concepteur d'édifices et de bâtiments".

Bordeaux, c'est sa "ville aimant", celle qui l'a attirée il y a dix ans maintenant et qui l'a consacrée architecte. Audrey Aldebert, 34 ans, installée avec son associé Paul-Henry Verdier, a "12 000" projets en tête. C'est dit, Bordeaux l'inspire ! "Cette ville est une exception dans le paysage français. On y est tellement bien !". Les deux "archis" ont déjà séduit avec le ponton d'honneur. Aujourd'hui, dans le cadre de Bordeaux [Re]Centres (projet de requalification du centre ancien), ils se sont penchés notamment sur la rue Kléber. L'idée : créer des logements plus sains, moins consommateurs d'énergie, tout en maintenant les populations sur place. C'est ainsi qu'est née leur "rue-jardin" : un tracé sinueux, une circulation ralentie, pas de trottoirs mais des zones plantées, des jardins sur la rue à partager, un square. "On veut réenchanter l'espace public, créer plus de partage, un peu à l'espagnole". Et les habitants sont enthousiastes ! Ils pourront tester un premier tronçon à partir de septembre 2013, et apprécier toute la rue en 2015. En attendant, celle qui voudrait "laisser plus de place à l'enfance, à la joie" dans la ville, amener "des taches de folie, de couleur", rêve de se pencher sur la Garonne. "Des guinguettes, des piscines et des habitats flottants !". 12 000 idées on vous dit !

www.aldebertverdier.com

Virginie Rooryck-Llorens,
urbaniste

Virginie Rooryck-Llorens :

"Urbaniste : technicien spécialisé dans l'aménagement et l'ordonnancement des villes"

Dans le gros dossier Euratlantique, elle gère le secteur Saint-Jean Belcier. Virginie Rooryck-Llorens est "directeur" de projet, au masculin, et elle y tient ! Les chiffres ne lui montent pas à la tête : 145 hectares, 800 000 m² constructibles sur 15 ans, 8000 habitants et 12 000 employés attendus dans un quartier flambant neuf, à deux petites heures de Paris en 2017. Son rôle : être « fédérateur de forces vives, faire en sorte que tout le monde se retrouve dans le projet : architectes, promoteurs, espaces publics, élus, populations, entreprises... » Et dans tout cela, il y a la "méthode Virginie" : beaucoup d'enthousiasme, de concertation avec les habitants, et la volonté de « s'accrocher à l'existant, au patrimoine, qui donnent une identité. ». Car cette Bordelaise de 38 ans est bien dans la réalité : trois enfants, la première à 25 ans. Avec ce bagage personnel, on lui avait dit : « vous ne trouverez jamais de poste ». Elle a trouvé ! Et elle adore son métier d'urbaniste parce qu'il « pense, et panse la ville ». Son leitmotiv : faire rentrer de l'humain, donner une âme au futur quartier. « J'aime la ville. Une rue ou un espace comme les quais de Bordeaux, qui fonctionne, c'est qu'il y a une magie, une espèce de mayonnaise. C'est ce qu'on veut ! ».

www.bordeaux-euratlantique.fr

Marion Vaconsin :

« Paysagiste : architecte ou jardinier qui dessine et réalise des jardins, des parcs »

Elle rêve d'une ville qui serait le théâtre d'expériences sensorielles, d'aventures, comme quand elle était petite. Aujourd'hui, Marion Vaconsin a 39 ans et veut apporter du vert dans l'urbain, mais pas que. Dans l'étude qu'elle a menée avec son associé Christophe Bouriette sur le secteur de la Benauge, les changements préconisés font rêver : "Le lieu est une cuvette, un ancien affluent de la Garonne. L'idée serait de redonner sa place à l'eau en créant une trame de ruisseaux, de fossés, avec des pontons et des marais à ciel ouvert, mais aussi des jardins de voisins, associatifs". Une véritable zone humide à l'entrée de Bordeaux pour favoriser l'habitat écologique. Si l'étude a été validée, les propositions de paysagistes ne sont pas toujours suivies pour des raisons financières. "Pourtant, nous avons besoin d'espaces publics vécus, de parfums auxquels on ne s'attend pas en ville, de stimulation, de surprise." Ces visions qui font du bien à nos villes, ont valu à Marion et son associé le Prix national des Albums des jeunes paysagistes en 2010, décerné par leurs pairs. Aujourd'hui, ils travaillent sur le futur campus bio-santé, entre les hôpitaux Pellegrin et Charles Perrens. De l'espace, moins de voitures, des cabanes en bois pour travailler dehors seront ses pistes de travail. Elle adore les paysages à l'américaine...

www.bouriettevaconsin.com

P.B.

« ON S'HABITUE À SES INFIRMITÉS, LE PLUS DUR C'EST D'Y HABITUER LES AUTRES »

Installée depuis la fin 2012 dans la pépinière d'entreprises « Bordeaux Aquitaine Pionnières », Handiperformance réalise des diagnostics et organise des formations pour les entreprises sur l'emploi des personnes en situation de handicap.

Dépasser son propre handicap pour aider les autres, c'est le pari qu'a fait Agnès Randon avec son entreprise Handiperformance. Cette Bordelaise qui se revendique Bastidienne s'est installée en décembre dans les locaux rénovés de la caserne Niel, avec les autres créatrices d'entreprise de Bordeaux Aquitaine Pionnières, l'incubateur spécialement dédié aux femmes porteuses de projets innovants. Après un an d'existence, Handiperformance est encore fragile. Mais Agnès déborde d'énergie quand il s'agit de démarcher les entreprises pour leur expliquer qu'elles ont l'obligation d'embaucher des travailleurs handicapés. Une motivation qui tient à son parcours de vie. Il y a une dizaine d'années, une grave tumeur au cerveau l'a laissée hémiplégique. A force de volonté et de rééducation, elle va récupérer peu à peu l'usage de tous ses membres. Seule sa main gauche reste aujourd'hui encore paralysée. Après avoir cherché à nier son handicap pendant plusieurs années et repris son travail dans la communication, Agnès Randon va finalement réaliser après un nouvel accident de parcours que ce mode de vie ne lui convient plus. Elle accepte enfin son statut d'handicapée et se forme pour travailler dans ce secteur. Plusieurs expériences professionnelles enthousiasmantes dans des entreprises ou organismes dédiés à l'emploi des handicapés à Paris, la convainquent de sauter le pas. "Mes enfants étaient à Bordeaux, je voulais me rapprocher d'eux. Je suis donc revenue pour créer ma société."

«Démystifier le handicap »

Handiperformance s'est fixé plusieurs missions. "Il s'agit d'abord de former et de sensibiliser les entreprises à la thématique du handicap. Car dès qu'une entreprise atteint 20 salariés, elle doit compter au minimum 6 % de travailleurs handicapés dans ses effectifs", explique Agnès Randon. Une obligation souvent très difficile à remplir pour les petites boîtes. Pour les y aider, Handiperformance organise des journées ou des demi-journées de formation "pour démystifier le handicap". Des formations qui se font souvent sous forme de jeu. "On met les managers face à des situations concrètes pour leur permettre de trouver une solution à des problématiques existantes." Et pour les entreprises qui n'arrivent pas à recruter de personnes handicapées, Handiperformance tient aussi à leur disposition, une CVthèque. Car, c'est la deuxième mission de la société d'Agnès Randon, "le suivi et l'accompagnement des personnes handicapées pour les aider à trouver un boulot." Une prestation personnalisée pour laquelle Agnès ne compte pas son temps. "Les bénéficiaires peuvent m'appeler tous les jours s'ils le souhaitent, je les soutiens dans leur démarches et je les mets aussi en relation avec des organismes ou des personnes susceptibles de les aider." Pour étoffer le réseau d'Handiperformance, Agnès Randon invite d'ailleurs tous ceux qui le souhaitent à déposer leur CV sur son site.

S. L.

www.handiperformance.com

TENDANCES
by MÉRIADECK

* Les boutiques du centre sont ouvertes
Du lundi au samedi de **10h à 20h.**
Votre hypermarché Auchan de **8h30 à 22h.**
Renseignements au **05 56 93 00 15**

* Accès :
Bus **liane 16** ou tramway **ligne A**
Parking : 1 500 places **(1h30 de stationnement offerte)**
Rue Claude Bonnier et Rue du Château d'Eau.

NEW YORKER – MANGO – H&M – ZARA
KIKO – ACTU EYES – SEPHORA - DESIGUAL

Plus d'informations sur meriadeck.com
App Store Google play

Mériadeck

BORDEAUX BRIENNE
114 Entreprises au service de
l'approvisionnement quotidien des professionnels de l'alimentaire frais.

Crédit photographique : Rustha Luna Pozzi-Escot

UNE ARMÉE DE FEMMES

L'artiste bordelaise Rustha Luna Pozzi-Escot travaille depuis plusieurs années sur l'identité féminine et la question de genre. Dans une série de dix portraits, « Femmes armées », elle présente avec humour une vision pertinente de l'image de la femme à travers le monde.

C'est au bout des quais, à Bacalan, que l'artiste Rustha Luna a posé il y a 4 ans ses crayons et pots de résine. Un atelier d'artistes qu'elle partage avec deux autres plasticiennes et un peintre graffeur. Une vaste entrée, une cuisine accueillante, et quatre petites pièces sentant la création à plein nez. Le décor est planté ou presque. Dans un recoin de la place Victor Raulin, la maison s'ouvre sur le projet de l'association "Les Vivres de l'Art"*, une pépinière d'artistes où la belle brune au doux accent latin a trouvé sa place. Franco-péruvienne, née à Lima au Pérou en 1973, Rustha Luna décide d'enrichir sa formation de sculpteur en France, d'abord au Mans pendant deux ans, puis à Bordeaux en 2004 où elle décroche un Master d'Arts Plastiques. Depuis, elle vit et travaille à Bordeaux, un rapprochement avec son ancêtre et son histoire : "mon arrière grand-père, français et chimiste, a quitté sa ville natale, Bergerac, pour aller travailler au Pérou" explique-t-elle.

L'identité féminine questionnée

Dans son atelier exigu, des photographies à taille humaine jonchent les murs. Impression de grandeur dans l'étroitesse du lieu. Ce sont des clichés de l'artiste elle-même, apprêtée dans des costumes folkloriques - boubou, kimono, sari... Mais les matières ne sont pas, elles, si traditionnelles. A la maille, au tricot et broderies s'entremêlent limes à ongle, rouges à lèvres, soutiens-gorge : des objets intimes féminins. "Africa" arbore ainsi fièrement son boubou fait en bigoudis, "Asia" son kimono en disques démaquillants, "Andina" son pull d'élastiques colorés… En brouillant les pistes, la plasticienne joue sur le stéréotype féminin et le parodie. "L'idée est de détourner des accessoires associés conventionnellement au quotidien féminin et de surjouer ainsi la féminité dans la pose photographique. C'est en quelque sorte une réponse ironique à tous les clichés sur les femmes que nous connaissons" précise-t-elle.

Des soldats de plomb aux airs de poupée Barbie

Mais pas seulement. Ces femmes sont aussi des guerrières armées, brandissant sabre, pistolet, bombe, mitraillette, nunchaku sertis de pierres précieuses, perles, paillettes et strass : l'arme, attribut masculin par excellence, symbole de virilité, a été elle aussi détournée. Toujours avec un brin d'humour et de provocation. "J'ai commencé mon travail en 2006 avec le portrait "les règles de la Guerrilla" où les balles de la mitraillette sont des tampons hygiéniques. L'arme devient ainsi un objet féminin et véhicule une image de femme insoumise, prête à se battre." Sept ans après, ces "Femmes armées" ont été exposées dans différentes galeries bordelaises et aux quatre coins du monde. Parfois censurées. Pourtant ces nouvelles icônes restent "symboliques" et interrogent sur les rapports dominés-dominants. Rustha Luna s'amuse des réactions parfois outrées mais ne se positionne pas pour autant comme une militante féministe. "On qualifie souvent mon travail de " post-féministe" mais je n'ai aucune arrière-pensée politique, mon travail est plus complexe et plus ouvert" confie-t-elle. Et l'épopée des "Femmes armées" est loin d'être terminée. A partir de son travail photographique, Rustha Luna réalise des statuettes en résine et poudre d'aluminium. Reproduits en plusieurs exemplaires pour créer "une armée de femmes", ces soldats, proportionnés comme des poupées Barbie, envahissent les étagères de l'atelier. Une impression que ces guerrières prennent le contrôle des armes, mais contre qui partent-elles en guerre ?

R.B.

*Les Vivres de l'Art
Place Raulin Pour plus d'infos www.lesvivresdelart.org

Les Antilles de Jonzac
en Haute-Saintonge

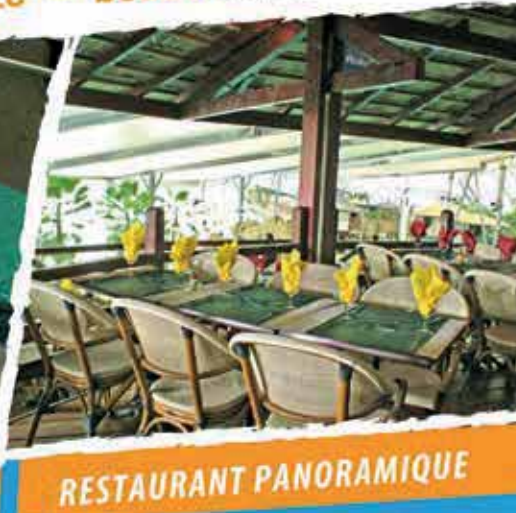
Les Antilles de Jonzac

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

aqualudisme ▪ bienfaits de l'eau ▪ sport & vitalité ▪ beauté & bien-être

ESPACE LAGON

ESPACE FORME


RESTAURANT PANORAMIQUE

www.lesantillesdejonzac.com

> Parc du val de Seugne - 17500 JONZAC - Tél. 05 46 86 48 00 <

La Charente Maritime

Haute Saintonge

Salon des Vins des Vignerons Indépendants

Bordeaux

Bordeaux Lac - Hall 1

5-7 avril 2013

Les 5-6 : 10h-20h / Le 7 : 10h-18h

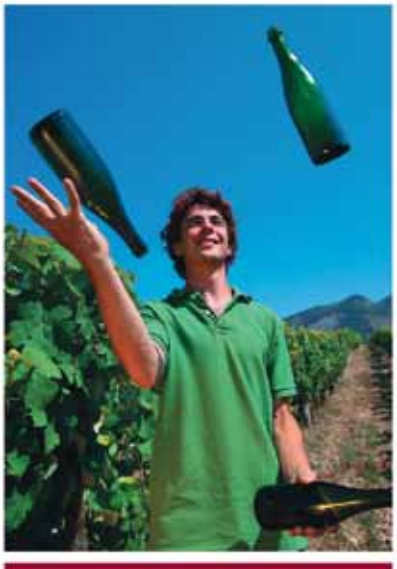


PHOTO © D. JEREMIEVIC

ENTRÉE OFFERTE
POUR 2 PERSONNES
SUR PRÉSENTATION DE CETTE PAGE

Des vins et des personnalités authentiques

vigneron-independant.com

vigneron independant

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

LE FIGARO VIN · SUD OUEST · tv7 · NOSTALGIE

TEST

ETES-VOUS FEMINISTE ?

1 – Une main se pose de façon impromptue sur vos fesses dans le tramway :

❍ A - Vous collez la vôtre sur le visage du malapris, ainsi qu'un bon coup de genou dans ses parties.
❍ B – Vous menacez ce lourdingue d'appeler la police et l'avertissez que son geste est constitutif d'une agression sexuelle.
❍ C – Vous vous écriez : "Monsieur a bon goût, c'est le meilleur morceau ! Je vous en mets combien ? Une tranche ou deux ?"
❍ D – Vous pensez que vous l'avez peut-être un peu cherché, quand même, en portant cette jupe moulante ?

2 – L'électricien (le plombier, le maçon…) vous demande de prendre une décision importante. Devant votre hésitation, il propose : "et si vous demandiez plutôt à l'homme de la maison ?" Vous répondez :

❍ A – "C'est moi, l'homme de la maison !"
❍ B – "Vous savez, un homme ne s'y connaît pas forcément plus qu'une femme en électricité (plomberie, maçonnerie...)"
❍ C – "Mais si mon mari apprend que j'ai parlé à un homme sans son autorisation, il va me répudier !"
❍ D - "Vous avez raison, je l'appelle sur-le-champ."

3 – Vous recevez votre déclaration de revenus sur laquelle figure le nom de votre époux et deux colonnes distinctes : "vous" et "votre conjoint". "Vous", c'est lui, et "votre conjoint", c'est vous :

❍ A – Vous remplissez la colonne "vous"
❍ B – Vous prenez votre téléphone pour vous plaindre auprès de votre centre d'imposition.
❍ C – Vous renvoyez la déclaration barrée d'un grand : "J'ai rien compris ! Je ne suis qu'une femme, vous savez."
❍ D – Vous ne voyez pas où est le problème, si ce n'est qu'il faudrait écrire "votre conjointe" au féminin, non ?

4 – Votre supérieur hiérarchique persiste à vous appeler "ma petite" malgré les regards noirs que vous lui décochez :

❍ A – Vous lui répondez : "Oui mon gros ?"
❍ B – Vous lui rappelez que vous avez un prénom et que vous ne tolérez pas d'être appelée autrement.
❍ C – Vous portez des talons de 12 cm le lendemain et lui faites remarquer que vous n'êtes pas si petite que ça.
❍ D – Vous préférez quand il vous appelle "ma grande", c'est beaucoup plus tendre.

5 – Un type vous siffle de façon très vulgaire dans la rue :

❍ A – Vous ne remarquez même pas que c'est pour vous.
❍ B - Vous sermonnez le bonhomme en lui expliquant que sa façon de faire est agressive et sexiste.
❍ C – Vous aboyez (vous faites hyper bien le chien).
❍ D – Vous vous félicitez de cette nouvelle coupe de cheveux qui, décidément, remporte son petit succès.

Vous avez un maximum de :

A - Vous êtes féministe tendance coup de poing. Ou peut-être un homme - ce qui n'empêche pas d'être féministe !
B - Vous êtes féministe tendance pédagogue : ça prendra du temps, mais vous ne laisserez rien passer.
C - Vous ne vous revendiquez pas forcément féministe, mais derrière votre humour, vous n'en pensez pas moins.
D - Heu... On est en 2013, vous savez ?

La galaxie féministe à Bordeaux :

Osez le féminisme

Réseau né en 2009 pour défendre le Mouvement français pour le planning familial, alors menacé d'une suppression de ses crédits. Osez le féminisme revendique un combat contre le système patriarcal sur tous les fronts : violences, laïcité, droit à disposer de son corps, répartition des tâches ménagères et parentales, égalité professionnelle...
A Bordeaux, le collectif local se réunit au moins une fois par mois et participe à toutes les actions et manifestations en faveur de l'égalité des sexes.

osezlefeminisme33@gmail.com

La Barbe

Groupe d'action féministe créé en 2008 avec pour but de dénoncer la domination des hommes dans les hautes sphères du pouvoir et de la vie professionnelle, culturelle, économique, médiatique... Ses membres opèrent en portant une fausse barbe et en envahissant par surprise les assemblées constituées d'une écrasante majorité d'hommes. A Bordeaux, un groupe s'est formé en juillet 2011 et a fait parler de lui au festival du film d'Histoire de Pessac (103 hommes sur les 135 invités du festival, dont le thème était "la conquête du pouvoir") ou plus récemment au festival de la bande dessinée d'Angoulême (dont le Grand Prix a couronné, depuis sa création, 43 hommes sur 45 auteurs)

labarbeaquitaine@gmail.com

Ni Putes ni soumises

Mouvement fondé en 2003 après le drame de la jeune Sohane, brûlée vive par son petit-ami en octobre 2002, en région parisienne. Depuis une première "Marche des femmes des quartiers pour l'égalité et contre les ghettos", le mouvement axe principalement son combat sur les violences faites aux femmes.

presidence.npnsga@gmail.com

La Maison des Femmes

Lieu d'accueil, d'écoute, d'information, de sensibilisation et de documentation pour les femmes. Des permanences y sont organisées les lundis, mardis et jeudis, de 14h à 18h, mais également des expositions d'œuvres de femmes artistes, des conférences-débats, projections de films et documentaires, spectacles...

27, cours Alsace-Lorraine
05 56 51 30 95

Le Planning familial

Mouvement d'éducation populaire créé en 1956 autour des questions de sexualité, défendant le droit à la contraception et à l'avortement et combattant toutes les formes de violences.

Accueil le lundi de 18h à 20h,
le mercredi de 14h à 18h
et le vendredi de 10h à 13h.
18, rue Sainte-Colombe.
05 56 44 00 04

Le Collectif national pour le droit des femmes

Regroupement d'associations féministes, de syndicats et partis politiques constitué en 1996 et ayant pour objectif de faire passer dans la pratique l'égalité formelle que les femmes ont conquise durant tout le vingtième siècle.

collectifemmesbx@yahoo.fr

A.C.

HOME PRIVILÈGES

Des prestations de ménage et repassage haut de gamme à domicile

L'enseigne nationale haut de gamme des services à la personne a ouvert une agence à la barrière du Médoc depuis juillet 2011. HOME PRIVILÈGES propose des prestations de ménage et repassage sur Bordeaux et la CUB. Forte de ses 15 ans d'expérience dans le domaine, HOME PRIVILÈGES a reçu le « Trophée de la gestion des compétences » décerné par la Chambre de Commerce de Paris.

L'agence garantit la qualité des services, en accordant une importance toute particulière à l'encadrement, la professionnalisation, la formation et la fidélisation de son personnel de maison.

Côté client, tout commence par une visite à domicile pour évaluer précisément les besoins (prestation ponctuelle, régulière ou offre d'essai sans engagement) ainsi que le niveau des prestations demandées. HOME PRIVILÈGES sélectionne ensuite la personne compétente qui interviendra à votre domicile, en s'engageant sur la durée.

L'ensemble du personnel bénéficie de deux années minimum d'expérience à domicile. Dès son intégration, votre femme de ménage sera suivie et encadrée par une tutrice qui vérifiera régulièrement la qualité de son travail et assurera une formation continue tout au long de l'année.

Pour bénéficier d'une offre d'essai sans engagement, contactez Stéphanie Depoutre, la responsable d'agence au 05 24 44 99 11.

> *« Quel plaisir de nous en remettre au professionnalisme de HOME PRIVILÈGES et de ses intervenantes de très grande qualité. Disponibilité, discrétion, écoute, efficacité redoutable et sourire en prime. C'est l'hôtel à la maison ! »*
>
> Témoignage d'une cliente – Février 2013

PRESTATIONS DE MÉNAGE ET DE REPASSAGE
Faites confiance à nos services haut de gamme
> Une évaluation à domicile pour définir vos besoins
> Un personnel expérimenté, formé et encadré
Home privilèges
05 24 44 99 11
167, avenue de la Libération
33110 Le Bouscat
bordeaux@homeprivileges.fr
OFFRE D'ESSAI
3 HEURES DE MÉNAGE SANS ENGAGEMENT
9,25€/H-TTC après déduction fiscale
soit 18,50€/H-TTC avant déduction fiscale
www.homeprivileges.fr

HOME PRIVILÈGES - Stéphanie Depoutre
167 avenue de la Libération - 33110 Le Bouscat
Tél. : 05 24 44 99 11

Ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 18h
www.homeprivileges.fr - bordeaux@homeprivileges.fr

POSER SON FARDEAU A LA BAGAGERIE

Après s'être heurtée à une violente résistance de la part des riverains au moment de son ouverture, la bagagerie pour SDF de la rue Ausone a trouvé sa place dans le quartier Saint-Pierre. Grâce notamment au travail des deux femmes qui gèrent le lieu.

Un petit matin froid et humide dans le centre-ville de Bordeaux. Il fait encore noir mais une lumière vive éclaire la vitrine d'un local de la rue Ausone. Pas d'enseigne tape-à-l'œil pourtant, un simple petit panneau scotché sur la porte vitrée indique "bagagerie". Ouvert au cœur de l'été 2011, le lieu accueille chaque jour des dizaines de sans-abri. Ici, contre quelques euros, ils peuvent déposer leurs sacs et leurs valises en toute sécurité, prendre une douche, laver leur linge, boire un café et surtout trouver un peu de chaleur humaine. C'est le secret d'Annick et Catherine, les deux complices qui gèrent ce lieu : avoir réussi à faire d'une pièce anonyme de 20 m², équipée d'un comptoir pour recevoir les bagages, un endroit convivial où l'on a envie de s'attarder dans un fauteuil en sirotant un thé.

"Le respect, ça commence par là"

A 8 h, Daniel est le premier arrivé. Avec sa casquette kaki et sa barbe soigneusement taillée, il a l'air d'un guérillero colombien égaré. Assis sur une chaise près d'Annick et Catherine, il observe, avare de paroles. Echange parfois des nouvelles d'untel ou untel avec les derniers arrivants. Benjamin, lui, ne peut s'empêcher de se faire remarquer. Ce grand échalas aux bras interminables a aussi une grande gueule. Au moment de prendre sa douche, il fait profiter toute l'assistance de ses remarques sur la qualité du gel douche -"au lait d'amandes douces, c'est pas n'importe quoi !"- et sur la douceur des serviettes. La porte s'ouvre, yeux baissés, l'air gêné, un homme entre rapidement. Depuis son comptoir, Annick lui lance un "bonjour" appuyé. "Le respect, ça commence par là. Il ne faut pas oublier les quatre mots clés : bonjour, au revoir, s'il vous plaît, merci." Sylvain, le timide, s'excuse. Il prend un café et va s'asseoir dans un fauteuil en attendant de pouvoir se doucher à son tour. "Il faut savoir élever la voix mais avec modération" explique Annick. "Si vous les braquez, c'est foutu." Cette maîtresse-femme a su imposer ses règles et sa discipline. Ici, pas d'alcool, pas de téléphone et pas de bagarre. Ceux qui ont des revenus, mêmes les plus modestes comme le RSA, paient leur cotisation à la bagagerie et leur café. Et personne ne trouve rien à y redire. Catherine, moins impétueuse qu'Annick, pense pour sa part que les SDF les respectent aussi parce qu'elles sont des femmes et qu'ils "n'auraient pas le même comportement face à un homme". Ils acceptent en effet sans broncher de se faire "malmener" par Annick qui trouve par exemple, que Benjamin s'attarde un peu trop dans la salle de bains. Elle lui rappelle, en braillant à travers la porte : "Pas six mois sous la douche ! Et

n'oublie pas de désinfecter". Car, c'est aussi ce qui fait la qualité du lieu, au dire de tous ses usagers, la propreté des sanitaires.

Le travail, une victoire

La matinée avance. Une jeune femme timide fait son entrée. Elle est espagnole, arrivée il y a quelques mois. Dans un français hésitant, elle explique aux deux employées derrière le comptoir qu'elle vient de trouver un travail dans un supermarché de l'agglomération, puis s'assoit pour lire le journal en buvant son café. Grands sourires d'Annick et de Catherine. "Depuis que nous avons ouvert, sept personnes ont trouvé du travail, ça c'est une victoire !"

S.L.

Deux femmes qui savent de quoi elles parlent

Annick, 62 ans et **Catherine,** 53 ans qui tiennent la bagagerie n'ont pas choisi de travailler auprès de SDF par hasard. Elles ont toutes les deux connu la rue et ses embûches. Annick a dormi plusieurs mois dans sa voiture, lorsque son mari s'est retrouvé au chômage. Elle s'est alors dit : « si on s'en sort, j'essaierai de tendre la main comme on nous l'a tendue. » Catherine, elle, a vécu 16 mois dans la rue, suite à des » accidents de la vie » comme elle résume pudiquement. Toutes les deux savent écouter et comprendre les hommes et les femmes qui passent chaque jour à la bagagerie.

Bagagerie : mode d'emploi

Le lieu est ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 12 h et de 14 h à 17h.

La location d'un casier coûte 5 euros par mois ou 2 euros la semaine. En ce moment, 70 personnes y ont au moins un sac en dépôt. Mais on trouve de tout dans les casiers, même une canne à pêche. Pour pouvoir bénéficier des prestations de la bagagerie, il faut être recommandé par une assistante sociale et domicilié dans un service social.

TAJAN
Maison de Ventes aux Enchères

Notre expert vous attend pour estimer vos œuvres d'art gratuitement et sans rendez-vous de 10 h à 17h30

BORDEAUX
Jeudi 21 mars 2013
Galerie L'ami des lettres
5, rue Jean-Jacques Bel (Allées de Tourny) - 33000 Bordeaux

Estimation en vue de ventes dans les spécialités :
Tableaux, Mobilier, Objets d'art, Bijoux, Montres, Arts Déco, Design, Livres, Asie, Orient, Vins...

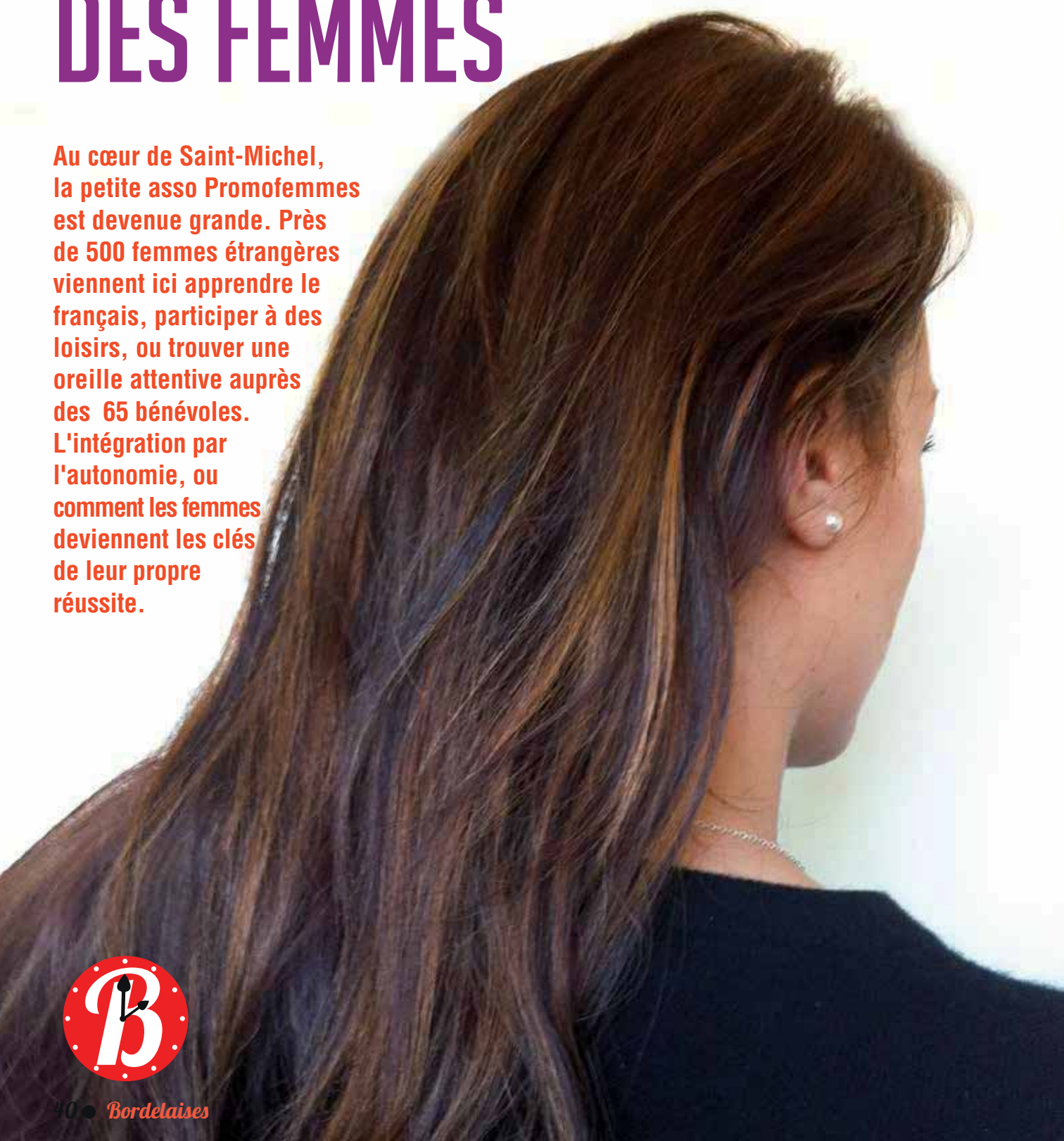
Expert Généraliste
Alexis Maréchal
Correspondant permanent Tajan en Région Aquitaine et Poitou-Charentes

Expertise, Inventaire, Succession et Partage à domicile sur rendez-vous
T. 05 56 48 01 80 - alexismarechal@hotmail.com

Tajan 37 rue des Mathurins 75008 Paris
T. +33 1 53 30 30 30 www.tajan.com

LE CŒUR DES FEMMES

Au cœur de Saint-Michel, la petite asso Promofemmes est devenue grande. Près de 500 femmes étrangères viennent ici apprendre le français, participer à des loisirs, ou trouver une oreille attentive auprès des 65 bénévoles. L'intégration par l'autonomie, ou comment les femmes deviennent les clés de leur propre réussite.



Le soleil de l'hiver perce à travers les hautes fenêtres du petit local trop peuplé qui sent bon le thé chaud. Fatima montre à une bénévole jeunette comment jouer aux dominos. A côté, quelques femmes discutent en picorant des gâteaux secs. Au fond, une jeune maman donne à manger à son petit gars. Il est le seul homme autorisé ce mercredi lors du Salon de thé de l'association Promofemmes. Ses adhérentes viennent de Bulgarie, du Maghreb, de Turquie, du Mali. De partout où Bordeaux peut briller comme un eldorado, un refuge, une issue. A l'origine, il y a la langue. Sur un coin de table, une Cambodgienne de 57 ans remplit difficilement ses pages d'exercice de phonétique. Une bénévole s'arrête pour corriger un mot, un cours de français s'improvise. « C'est la première demande que font toutes les femmes, explique Alia Zaouali, la directrice de l'association. Elles veulent trouver du travail, étudier parce qu'elles ne sont jamais allées à l'école, ou communiquer avec les professeurs de leurs enfants ». Alors depuis 1994, Promofemmes a mis en place dix niveaux de cours. Pourquoi s'arrêter là ? L'asso a développé les sorties culturelles, les visites de Bordeaux, les aides administratives, les cours de sport, un pôle d'insertion professionnelle, des rencontres avec psychologues, médecins, gynécologues. Tout est possible, entre femmes.

Le cœur vivant

Pour les accueillir ce mercredi, il y a Yvonne, 60 ans, bénévole depuis un an. Et Sakiné, l'une des cinq salariées de l'association, qui est entre autres traductrice. « Ici c'est comme la famille, confient-elles. Ce n'est pas une asso d'assistance, mais de partage. Beaucoup arrivent avec leur timidité, elles sont un peu paumées en France, et on leur trouve des solutions. A condition qu'elles participent aux activités ». Fatima, 54 ans, a fini de jouer aux dominos : « Ce que j'aime ici, c'est qu'on a des occupations ensemble. Moi je vais à la gym, ça fait du bien. On ne reste pas chez nous dans la tristesse. Ça permet de sentir le cœur vivant !». Pour Anne, bénévole depuis les débuts, « les femmes sont tellement écrasées dans leur quotidien que la culture, les sorties sont un moyen de s'évader de leurs problèmes concrets. » Car derrière les jeux, les sourires, il y a les silences, parfois la douleur. Une jeune maman est venue seule d'Angola, avec le père de son fils. Aucune autre famille pour affronter une nouvelle vie. « C'est dur. Mais je me sens bien ici, tranquille, je peux discuter avec les autres femmes ». Une bulle d'oxygène dans un monde d'embûches. La voix serrée, une adhérente anonyme raconte. « J'ai quitté mon pays en guerre. C'était sauve-qui-peut. Des amies m'ont parlé de cette association. C'est très important qu'elle existe, car quand on arrive d'un autre pays, on a des soucis de papiers, de travail ». Un peu plus tard, elle avoue qu'elle n'aurait pas franchi le pas si l'association n'avait pas été exclusivement réservée aux femmes.

Un espace de liberté

« Avec des hommes, je me disais que ça n'allait pas être propre, sincère. Parce que ce sont les hommes qui créent des problèmes aux femmes ». Une autre renchérit « quand il y a un gynécologue qui vient à l'association, on se sent à l'aise, on peut poser les questions librement. On partage tout ! » Dans cet espace de liberté loin de tout carcan social, les adhérentes parviennent à s'exprimer, se lâcher enfin. Avec le temps a été créé un groupe de parole sur la violence, une fois par mois. Si les adhérentes se sentent plus en confiance dans l'intimité d'un cocon de femmes, la non-mixité est aussi la condition pour parvenir à les sortir de leur cellule familiale. « Ça rassure les maris de savoir qu'il n'y aura que des femmes, évidemment, explique Alia Zaouali. Sans cela, certaines ne pourraient pas venir. Malgré tout, notre objectif reste l'intégration de nos adhérentes, donc ça passe par la mixité. On fait venir des spécialistes masculins et certaines activités sont ouvertes aux hommes et aux familles. Mais il y a pour les femmes une réelle revendication d'un espace pour elles ». Comme elles se plaisent à le dire, « les hommes ont le café, nous, on a Promofemmes ».

Un jour, elles disparaissent, puis reviennent. L'association est un sas, un tremplin. Souvent, elles s'en sortent, et à leur tour viennent donner de leur temps. Malika Taner, boute-en-train joyeuse, assure sans relâche la promotion de Promofemmes. « Quand je suis arrivée, je n'osais pas sortir toute seule. Aujourd'hui, Bordeaux, je connais par cœur. Mon mari me dit « tu es le maire ! » Elle a fait toutes les activités possibles. De la cuisine, des sorties au théâtre, de la couture. Elle a même trouvé du travail. C'est une bénévole qui lui a proposé un remplacement, elle y est restée. Pur produit des bienfaits de l'asso (elle est aussi devenue membre du Conseil d'administration), elle rit aujourd'hui de ses hésitations du début. « J'ai découvert ici des langues que je n'avais jamais entendues, j'ai appris beaucoup, j'ai trouvé ma place. Je ne peux pas m'empêcher de revenir, ça fait partie de ma vie ». Alors Malika reste là. Et quand une autre adhérente n'a plus besoin de venir, même avec une pointe au cœur, les bénévoles sourient. Opération intégration réussie.

P.B.

TRUCS de filles

L'inspiration de Caroline Gomez

Caroline Gomez fabrique des objets minimalistes qui ont l'art de créer un univers doux et épuré. Petit guide de ses bonnes adresses et sources d'inspiration. www.carolinegomez.com

Sumi, la cantine : « Un restaurant japonais où l'on ne mange pas de sushis ! » *61 place des Capucins. 05 64 09 21 36.*

Ö design, la boutique : « C'est tout le style que j'aime, scandinave. J'y vais pour ma maison, pour faire des cadeaux, j'adore. » *91 rue Notre-Dame. 05 56 43 00 98. www.odesign-bordeaux.com*

Le boulanger de l'hôtel de ville, le plaisir : « On dirait un petit théâtre, il y a un côté rétro sans trop en faire, et tout est délicieux.» *76 rue des trois Conils. 05 56 11 01 10.*

Elio's ristorante, l'assiette : « quand on rentre dans ce restaurant sarde, on oublie tout. Cette convivialité me donne envie de créer. » *22 cours du Chapeau Rouge. 05 56 81 81 11.*

Julien Fernandez, l'artiste : « j'aime beaucoup son travail de photo d'architecture. Il a une démarche spontanée, puriste et un regard nouveau sur les choses.» *www.julien-fernandez.com*

LA COMÈTE ROSE

Loin d'être une étoile filante, en quelques mois d'existence, la Comète Rose s'est imposée comme la boutique de cadeaux dont on se repasse l'adresse entre filles. Bijoux gourmands à croquer, sacs, lampes, objets du quotidien détournés… Les étagères débordent de tentations. Valérie Fleuranceau, la gérante expose dans son petit local, les réalisations de plus de vingt-cinq créateurs en choisissant toujours des choses inédites qui font mouche.

9, rue Saint-James 05 56 30 47 63

POPELINE OU SEW & LAINE : FAITES VOTRE CHOIX !

DEUX ATELIERS EXAMINÉS SOUS TOUTES LES COUTURES

Popeline

★ **Créatrice :** Martine Espiet-Aoustin, ancienne directrice financière des Girondins de Bordeaux.

★ **Formation en couture :** autodidacte depuis l'enfance.

★ **Structure :** entreprise.

★ **Projet :** ludique et créatif. Martine a d'abord créé une ligne de déguisements pour enfants, Hibohibo, avant de se lancer dans des ateliers de couture ainsi qu'une boutique de tissus et petite mercerie.

★ **L'équipe :** une styliste formée à l'école bordelaise Esmod et trois animatrices ponctuelles.

★ **Les ateliers :** ils sont thématiques ; création d'une planche de tendances comme une vraie styliste, customisation de vêtements et d'accessoires, apprentissage des retouches, dessin d'une robe de mariée, réalisation d'un projet de A à Z.

★ **Le + :** des tas de formules pour satisfaire tous les publics, notamment les enfants : abonnement à l'année ou séances à la carte.

103, rue Fondaudège.
Tél. : 05 56 38 31 74.
www.popeline-ateliers.com

Sew & Laine

★ **Créatrice :** Eugénie Da Rocha, ancienne chargée de projet dans le milieu culturel.

★ **Formation en couture :** autodidacte depuis l'enfance.

★ **Structure :** association

★ **Projet :** volontairement hybride. L'atelier présente un espace de co-working en accès libre, un café associatif, une mercerie de valorisation textile, un showroom de créateurs.

★ **L'équipe :** 4 animatrices permanentes et des intervenants extérieurs pour des évènements inter-disciplinaires mêlant à la couture musique, cuisine, pratiques numériques...

★ **Le + :** le libre accès aux machines à coudre pour les adhérents et le souci de mixité sociale de l'association qui accueille volontiers les mères isolées et les publics en difficulté.

85, cours de l'Argonne.
Tél. : 09 53 38 91 73.
www.sewetlaine.fr

COLETTE, UNE MÉMOIRE BORDELAISE

A 87 ans, Colette ne sort plus beaucoup de son appartement du centre-ville, près de la place Gambetta, rempli de livres, de bibelots, de souvenirs. Dommage pour la vie du quartier qui profitait de son humour caustique et de ses poèmes illustrés qu'elle offrait régulièrement à ses amis et ses commerçants préférés. Heureusement, l'ancienne institutrice n'a rien perdu de sa verve dont elle régale ses invités autour d'une tasse de thé.

Elle est née à Bordeaux et n'a quasiment jamais quitté son petit périmètre de prédilection, à quelques pas du Triangle d'Or et du Jardin public, des endroits où elle ne met malheureusement plus les pieds. Se déplaçant désormais avec difficulté, Colette « traînaille » et « vasouille » chez elle, ensevelie sous un « tsunami de papiers » qu'elle n'a plus le courage de trier. Il s'y trouve pourtant des pépites, petites chroniques du quartier qu'elle a rédigées et illustrées avec talent et qui mériteraient d'être un jour conservées aux Archives municipales. Une véritable ode à Bordeaux qu'elle aime de façon viscérale et surveille d'un œil critique, rendant hommage à la superbe rénovation de la place de la Bourse, mais déplorant la vétusté des trottoirs moins touristiques, envahis par des « écrase-mémés à roulettes » qui menacent de la « transformer en crêpe suzette ».

Des souvenirs, et des regrets aussi

Colette peut passer des heures à raconter le tramway des années 30, vert et blanc, où régnaient des receveuses qui donnaient, après chaque arrêt, le signal du départ en tirant sur une cordelette ; Mériadeck, où se réunissaient les chiffonniers, quartier « un peu pouilleux », certes, mais qui aurait pu devenir, selon elle, « un vrai petit Montmartre » ; le quartier Saint-Pierre, noir de crasse, dont l'atmosphère a teinté les écrits de Mauriac; les grands cinémas de l'époque : le Fémina, l'Olympia, l'Apollo, et surtout le Capitole où elle se rendait le jeudi après-midi pour les séances « à trois francs », enchaînant « les actualités, un court-métrage et un entracte, avant le grand film, l'ouverture vers un monde merveilleux ! » ; le couvre-feu, pendant la guerre, qui obligeait le Grand-Théâtre à fermer ses portes à 19h ; le matin de la Libération, avec la foule sur la place Gambetta et « Chaban-Delmas, hissé sur les épaules de ses compagnons, en train de chanter la Marseillaise »...

Dans le petit Panthéon de Colette trônent en bonne place les Bassins à flot où elle allait se promener le dimanche avec son père : « on passait entre les pieds des grues qui déchargeaient toutes sortes de trésors odorants, bois exotiques, fèves de cacao... Le port était tellement vivant ! Aujourd'hui, les quais sont très beaux, mais les bateaux ont disparu, ce n'est plus qu'un décor : on a les coulisses, quelques banquettes, et on attend le spectacle qui ne reviendra plus. »

L'humour pour illuminer le crépuscule

La vieille dame ne passe pas pour autant ses journées à caresser des souvenirs, la larme à l'oeil, bien au contraire. Quand elle pleure, c'est souvent de rire, après en avoir conté une bien bonne à une amie ou à son médecin qu'elle appelle « Knock » et qui prend soin du « vieux débris ». Entre deux gorgées de thé, qu'elle sert dans un joli service en porcelaine, façon dînette, « pour faire du genre », Colette éconduit au téléphone un importun qui croit pouvoir lui vendre un canapé : « le prochain meuble que j'achèterai, Monsieur, c'est mon cercueil ! » En revanche, pour les babioles vendues par correspondance, elle est souvent partante, comme en atteste la Castafiore en plastique au milieu de sa corbeille de fruits, ses chats en peluche ou encore cette reproduction d'une momie dans son sarcophage qu'elle a, aussitôt reçue, remplacée par une « mamie » de sa fabrication, couverte de bandelettes. « Un cadeau pour Knock ! », qui doit en rire encore.

Colette ne s'est jamais mariée, n'a jamais eu d'enfants. Peut-être échaudée par le divorce de ses parents, lorsqu'elle était enfant, à une époque où cela ne se faisait guère. Mais surtout « parce que l'occasion ne s'est jamais présentée », raconte-t-elle, sans regret apparent. Pour autant, elle ne manque pas de compagnie, à commencer par cet humour qui lui fait prendre régulièrement la plume pour enrichir ses chroniques bordelaises. Une fois, elle a même écrit à Karl Lagerfeld pour lui confier son admiration et un patron de son invention, taillé dans un sac à patates, le seul à même de s'adapter à sa silhouette, digne selon elle d'un « tambour du Bronx ! » Car l'ironie de Colette se tourne souvent vers elle-même. Sa vieillesse, elle préfère en rire, sans renoncer au respect qu'on lui doit : « Bordeaux, ville du patrimoine... Moi aussi j'en fais partie ! »

A.C.

MIXITÉ AU SKATEPARK : UNE AFFAIRE QUI ROULE !

Encore très majoritairement masculin, le skatepark de Bordeaux – le plus grand de France en extérieur – commence à voir débouler des filles qui n'ont pas froid aux yeux. Rencontre avec deux « pionnières », adeptes du street roller, qui espèrent bien faire des émules.

Féminines en slim noir et cheveux tressés, sourire ultra-brite, yeux de biches, Manon et Stéphanie se distinguent des autres « riders » du skatepark, non pas tant par leur sexe, encore peu représenté, que par leur intrépidité qui leur permet d'enchaîner sur la structure des figures à couper le souffle. Guère étonnant quand on apprend que Manon Derrien, 20 ans, est membre de l'équipe de France de street roller, deuxième au classement mondial féminin, et Stéphanie Richer, 19 ans, bien partie pour suivre les traces de son aînée et modèle avoué : « C'est Manon qui m'a donné envie de m'y mettre, lors d'une compétition à laquelle j'assistais dans le Sud-Est, d'où je viens. » Depuis, la néo-Bordelaise, étudiante en audiovisuel, s'entraîne plus de 15 heures par semaine : « Si c'était possible, je voudrais ne faire que ça ! » Mais contrairement à d'autres sports de glisse, le street roller a aujourd'hui encore une trop faible audience pour permettre à ses adeptes d'en vivre. Manon est pourtant sponsorisée, mais doit quand même régulièrement mettre la main à la poche pour financer ses déplacements à l'étranger. Elle garde donc la tête sur les épaules et suit avec beaucoup de sérieux ses études d'ingénieur en alternance, consciente que le roller ne peut pas se transfomer en métier.

Deux filles, deux styles

Preuve que les filles sont encore peu nombreuses dans cette discipline relativement risquée, la marque d'équipement qui soutient Manon, USD, ne fabrique pas encore de rollers de compétition à sa pointure, "un petit 35", explique-t-elle en montrant ses pieds, "du coup je suis obligée de les scier pour les raccourcir avant de les revisser ! " Quand elles s'élancent dans les "bowls" et sur les rampes du park, les deux amies forcent le

respect des garçons qui les laissent volontiers passer. “Manon est plus gracieuse que moi”, reconnaît Stéphanie, la casse-cou constamment couverte de bleus. “C’est clair, elle est folle”, rigole Manon, qui s’interrompt pour applaudir un “trick” très téméraire de Stéphanie. Cette dernière revendique son esprit de compétition et se révèle féministe sans le savoir : “je suis pour l’égalité totale entre les hommes et les femmes. Et ma principale motivation en roller est très claire : si un mec peut le faire, je peux y arriver aussi !” Les deux filles connaissent pourtant la peur - légitime après quelques séjours à l’hôpital pour des membres fracturés - mais leur plus grand plaisir consiste à la surmonter : “C’est en compétition qu’on est les meilleures : l’adrénaline nous pousse à tenter des choses qu’on n’aurait même pas osées en entraînement.” L’une et l’autre ne roulent que pour le “street” et ses prouesses aériennes ; patiner sur du plat ou faire du slalom ne les intéresse pas. Elles espérent qu’un jour apparaîtront des compétitions 100% féminines et encouragent en attendant les plus jeunes à les rejoindre : “Venez les filles, vous serez bien accueillies !”

A.C.

Mini-shorts et tatouages : le roller-derby

Mauviettes s’abstenir : le roller derby est un sport de contact et de vitesse qui se pratique en équipe - de filles uniquement - sur une piste ovale, chaussée de patins “quads”, protégée par un casque et éventuellement maquillée de peintures de guerre pour impressionner l’adversaire. But du jeu : gagner des points en dépassant les joueuses de l’équipe adverse et empêcher ces dernières de marquer en les bloquant de façon plutôt... musclée. Le Roller Derby Bordeaux s’entraîne les mardis et jeudis soirs sur le quai des Sports, face à l’arrêt de tram Saint-Michel, et le dimanche de 15h à 18h à la Halle des Sports de Talence. L’équipe recrute plusieurs fois par an des “nanas tatouées, pogoteuses des premiers rangs, pin-ups bagarreuses et buveuses de bière frelatée” !

Ça patine aussi chez Darwin

Le hangar Darwin possède son propre skatepark en intérieur doté de plusieurs rampes et modules, ainsi qu’un « bowl » en bois, adapté à la pratique du skateboard, du street roller et du BMX.
Cet équipement, conçu par l’ancien champion de France de skate Sébastien Daurel, est accessible après adhésion auprès de l’équipe de Darwin.
Renseignements sur place du lundi au vendredi, de 14h à 19h.
Hangar Darwin, 87, quai des Queyries.
www.darwin-ecosysteme.fr

Château Bardins

Le Château Bardins est une charmante propriété de 9.5 hectares de vigne dans un écrin boisé au sud de Bordeaux en appellation Pessac-Léognan, appartenant à la famille Bernardy de Sigoyer depuis 1903.

Madame Stella Puel, 4e génération, se consacre à la culture de la vigne et à l’élaboration du vin avec beaucoup de passion et d’enthousiasme.

Dans le cadre d’une politique environnementale plus respectueuse le Château Bardins est en cours de certification ISO 14001.

124, avenue de Toulouse - 33140 CADAUJAC
BORDEAUX - FRANCE
Tel : 05 56 30 78 01
Fax : 05 56 30 04 99
Visite sur Rendez-vous

FEMME AU FOYER J'ASSUME !

On la dit soumise, frustrée, traditionnaliste, la femme au foyer est souvent associée à une vision ringarde de la société. Et pourtant, une nouvelle génération de femmes au foyer émerge. Elles restent à la maison par choix et se revendiquent même féministes !

Souvent diplômées, ces nouvelles mères de famille choisissent de mettre leur carrière en veilleuse pour s'occuper de leurs enfants. Si ce choix demeure encore minoritaire, la démarche n'est pas non plus marginale.

Caroline, 34 ans, diplômée d'une école de commerce a quitté son travail en 2011 pour se consacrer à sa famille. "J'occupais un poste à haute responsabilité et j'étais sans cesse tiraillée entre mon boulot et ma vie privée", confie-t-elle. Aujourd'hui, elle n'éprouve aucun regret mais se heurte pourtant à l'incompréhension de ses proches. "Ma mère pense que je renonce à mes droits de femme…c'est tout le contraire, je me sens libre et féministe. J'assume entièrement mon statut de femme au foyer."

Ce cas est loin d'être isolé. Dominique Maison, auteur d'une thèse de sociologie a rencontré une cinquantaine de femmes au foyer sur Bordeaux et ses environs. "Souvent moquées par les femmes dites actives, ces nouvelles femmes au foyer refusent, elles, d'accepter les discriminations flagrantes sur le marché du travail, en ce sens leur choix est une forme de féminisme." Karima, 45 ans, vit au Grand Parc. Après son diplôme d'éducatrice spécialisée, elle décide de s'occuper de ses trois enfants et de s'impliquer bénévolement dans la vie de son quartier. "Je réponds souvent à ma sœur aînée, féministe veille école, que mon combat est aussi engagé que le sien, l'émancipation féminine ne passe pas forcément par la carrière", déplore-t-elle. Dominique Maison confirme dans sa thèse que cette nouvelle génération de femmes au foyer est bien loin de l'image que la société leur renvoie "réunion Tupperware, isolement social et feux de l'amour ". "On ne se rend absolument pas compte de tout ce qu'elles peuvent faire, j'ai rencontré des femmes débrouillardes sachant réparer un lave vaisselle, faire une vidange, tenir des blogs... C'est une erreur de croire qu'elles sont isolées socialement".

Une utilité sociale

Cette génération de mères au foyer ne s'oppose pas non plus aux "actives". Tatiana, 44 ans, diplômée en droit et bénévole dans une association de parents d'élèves explique : "je me reconnais tout simplement une utilité sociale, j'élève mes enfants et j'apporte mon soutien à d'autres parents. Mon statut est d'ailleurs reconnu, apprécié par mes proches et mes amies qui exercent une activité professionnelle."

"Il ne faut pas non plus donner une vision complètement idyllique des femmes au foyer, certes pour certaines c'est un choix de vie, mais pour encore un grand nombre d'entre elles le retour à la maison est lié à des contraintes économiques ou conjoncturelles" précise Dominique Maison. Une réalité indéniable mais indissociable désormais de cette nouvelle vague de femmes au foyer. Des femmes qui inventent certainement une nouvelle manière de vivre la maternité et assument pleinement leur "carrière" de mère à la maison. Pour certaines d'entre elles, il reste cependant à mener un autre combat : celui de la reconnaissance administrative du statut de "parent au foyer", inexistant pour le moment.

R.B.

H&M | MONOPRIX | 30 BOUTIQUES

Shopping IN THE CITY

Du 04 au 09 MARS

Les photocopines !

Les femmes sont à l'honneur à Saint-Christoly !

Venez vous faire photographier en duo

1 JOURNEE SHOPPING ENTRE COPINES À GAGNER ** !

CENTRE COMMERCIAL
SAINT CHRISTOLY PEY-BERLAND
saint-christoly.com

BOUTIQUES DE 10H À 19H30 - MONOPRIX DE 9H À 21H

TRAM (A) (B) STATION HÔTEL DE VILLE - (P) PEY-BERLAND SAINT-CHRISTOLY

* shopping en ville

LES FILLES FONT LEUR CINEMA

Productrice de films à Bordeaux, Stéphanie Grégoire travaille essentiellement avec des femmes. Son entreprise « Les Films de la Gazelle » part d'un désir de « dévoiler le talent féminin » dans un milieu aujourd'hui encore monopolisé par les hommes.

Le constat est flagrant : selon un rapport de janvier 2011, 72% des scénaristes et réalisateurs aquitains sont des hommes. Le résultat de cette étude menée par l'association béglaise Atis révèle une problématique bien ancrée dans le milieu du cinéma. « Je me sens féministe face à cette réalité », explique la productrice Stéphanie Grégoire, « et traiter des sujets de femmes, faits par des femmes, devient ma priorité». En atteste sa dernière production, « La casse ouvrière », long métrage réalisé par une de ses « gazelles », Karine Guiho. Le documentaire dresse le portrait d'une ouvrière gréviste, résistante face à la dureté du travail, résistante pour conserver sa vie de femme et de mère. Raconter des histoires de femmes dans un univers masculin, c'est l'essence même de la démarche, de l'engagement de Stéphanie Grégoire. Une revanche ? « Diplômée d'un doctorat, passée par une prépa à l'ENA, enseignante à l'université, historienne de l'art pour la Région Aquitaine, formatrice au sein du département cinéma de l'agence régionale Écla… malgré ce bagage, aucun DRH ne m'a jamais proposé de poste équivalent à mon niveau d'études et d'expériences professionnelles. Créer mon entreprise était la seule issue pour rester dans ma ville et offrir des opportunités à des réalisatrices ». Mais parmi les gazelles se trouve pourtant… un gazou ! « Flo Laval, c'est un coup de cœur, l'élément déclencheur des Films de la Gazelle. « Quand j'ai lu son projet, j'ai immédiatement voulu le produire ». Le futur long métrage du réalisateur s'inscrit dans une coproduction avec la société parisienne Black Moon, dirigée par Patric Jean, le réalisateur du documentaire « La Domination masculine ». Car oui, les hommes aussi peuvent se revendiquer féministes !

Un regard au féminin

Les films de la Gazelle apporteraient donc un nouveau souffle aux productions Bordelaises. Les réalisatrices ouvrent de nouveaux territoires et proposent d'autres langages, mais pour autant, Stéphanie Grégoire réfute la notion de cinéma féminin « trop réductrice et qui sous-entend une configuration-type des films de femmes ». Le cinéma restera toujours une affaire d'angles et de regards, motivés par des sensibilités d'hommes ou de femmes.
Encore faut-il que ces dernières aient l'opportunité de dévoiler leur talent.

R.B.

« l'enfance face au déchirement des parents, et de quelle façon une fillette se donne les moyens de surmonter ses souffrances à travers l'imaginaire »

Candice Nony, la gazelle de la nuit

Produit par Stéphanie Grégoire, « Lucie », a été réalisé par la Bordelaise Candice Nony. Diplômée en animation graphique 3D, Candice Nony n'a fréquenté que la gent masculine pendant trois ans. Elle se souvient : « J'étais la seule étudiante dans ma branche. Être avec des hommes 24h/24 présente quelques inconvénients, comme le rapport à la séduction, en revanche, une fois mon diplôme en poche, le fait d'être une femme ne m'a jamais desservi pour exercer mon métier en freelance. Mais ce sont des femmes qui m'ont épaulée et ouvert leur réseau ». Après quelques années à Londres, puis une formation en audiovisuel et un scénario plongé dans l'obscurité d'un tiroir pendant un an et demi, Candice Nony réalise donc son premier court métrage, « Lucie », une aventure « impossible sans l'aide de Stéphanie Grégoire ». Habité par un climat angoissant, rythmé par des ballades nocturnes, le film traite de « l'enfance face au déchirement des parents, et de quelle façon une fillette se donne les moyens de surmonter ses souffrances à travers l'imaginaire ». Le territoire bordelais s'est avéré fondamental pour le projet. « Avec ses petites rues étroites et protectrices, Bordeaux m'inspire de l'apaisement, sentiment que recherche la fillette. Autrefois recouverte par la pollution grise, la capitale girondine a également retrouvée toute sa grandeur grâce aux pierres blanches qui en font sa spécificité. Or, les murs clairs de Bordeaux font esthétiquement écho à la pâleur lunaire de mon personnage » confie la réalisatrice. Le générique lui-même s'inspire de l'architecture de Bordeaux, tout en la déformant : la « belle endormie » prend alors des allures de décor digne de l'expressionnisme allemand. Un environnement parfait qui pourrait peut-être un jour, qui sait ?, sous l'impulsion de ces « gazelles », devenir une capitale du cinéma au féminin ?

Bordeaux m'inspire de l'apaisement
Candice Nony

R.B.

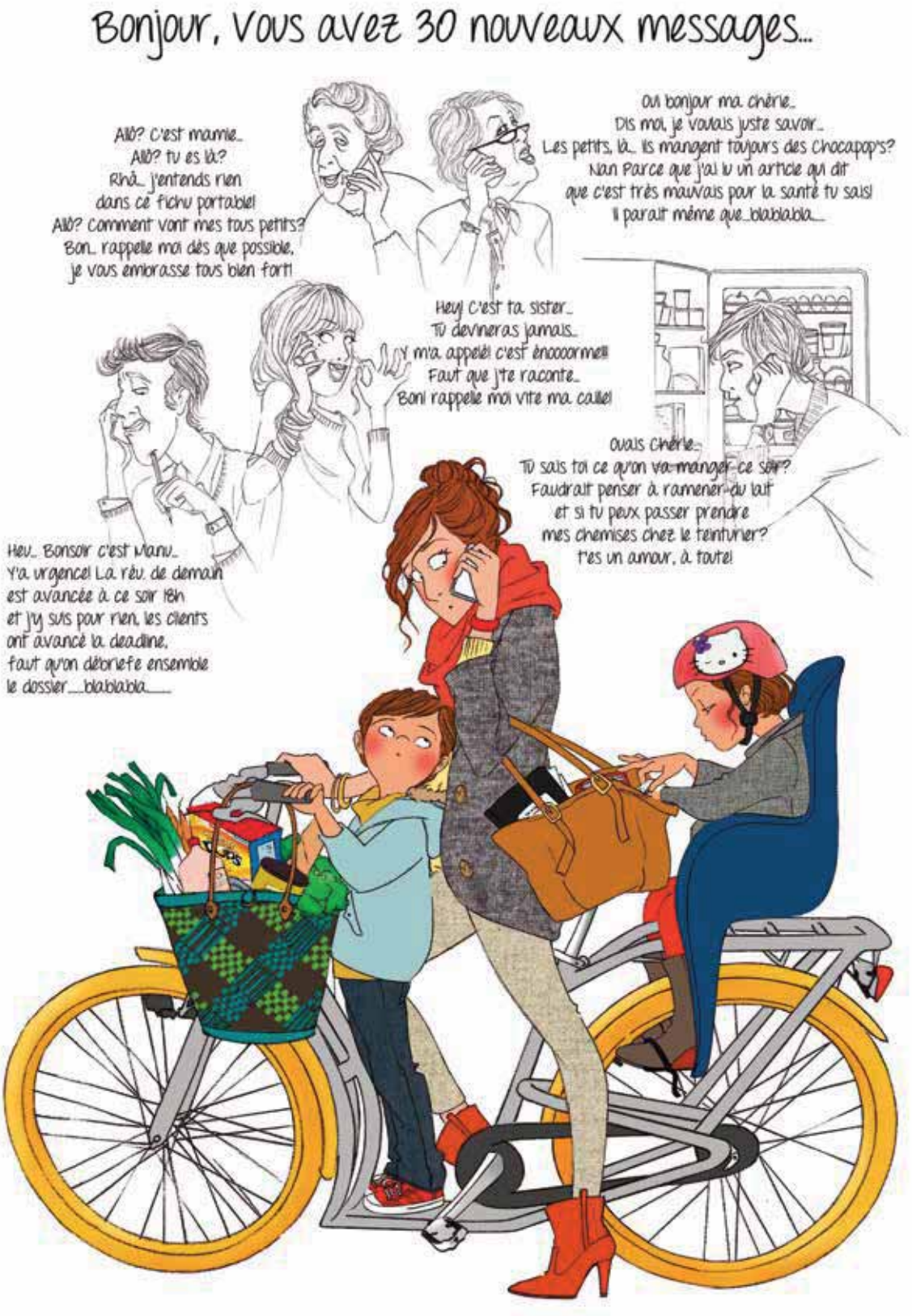

Bonjour, vous avez 30 nouveaux messages...
Allô? C'est mamie...
Allô? tu es là?
Rhâ... j'entends rien
dans ce fichu portable!
Allô? Comment vont mes tous petits?
Bon... rappelle moi dès que possible,
je vous embrasse tous bien fort!
Oui bonjour ma chérie...
Dis moi, je voulais juste savoir...
Les petits, là... ils mangent toujours des Chocapop's?
Non Parce que j'ai lu un article qui dit
que c'est très mauvais pour la santé tu sais!
Il paraît même que...blablabla...
Hey! C'est ta sister...
Tu devineras jamais...
Y m'a appelé! C'est énoooorme!!!
Faut que j'te raconte...
Bon! rappelle moi vite ma caille!
Ouais chérie...
Tu sais toi ce qu'on va manger ce soir?
Faudrait penser à ramener du lait
et si tu peux passer prendre
mes chemises chez le teinturier?
t'es un amour, à toute!
Heu... Bonsoir c'est Manu...
Y'a urgence! La rév. de demain
est avancée à ce soir 18h
et j'y suis pour rien, les clients
ont avancé la deadline,
faut qu'on débriefe ensemble
le dossier...blablabla...

Illustration Delphine Soucail

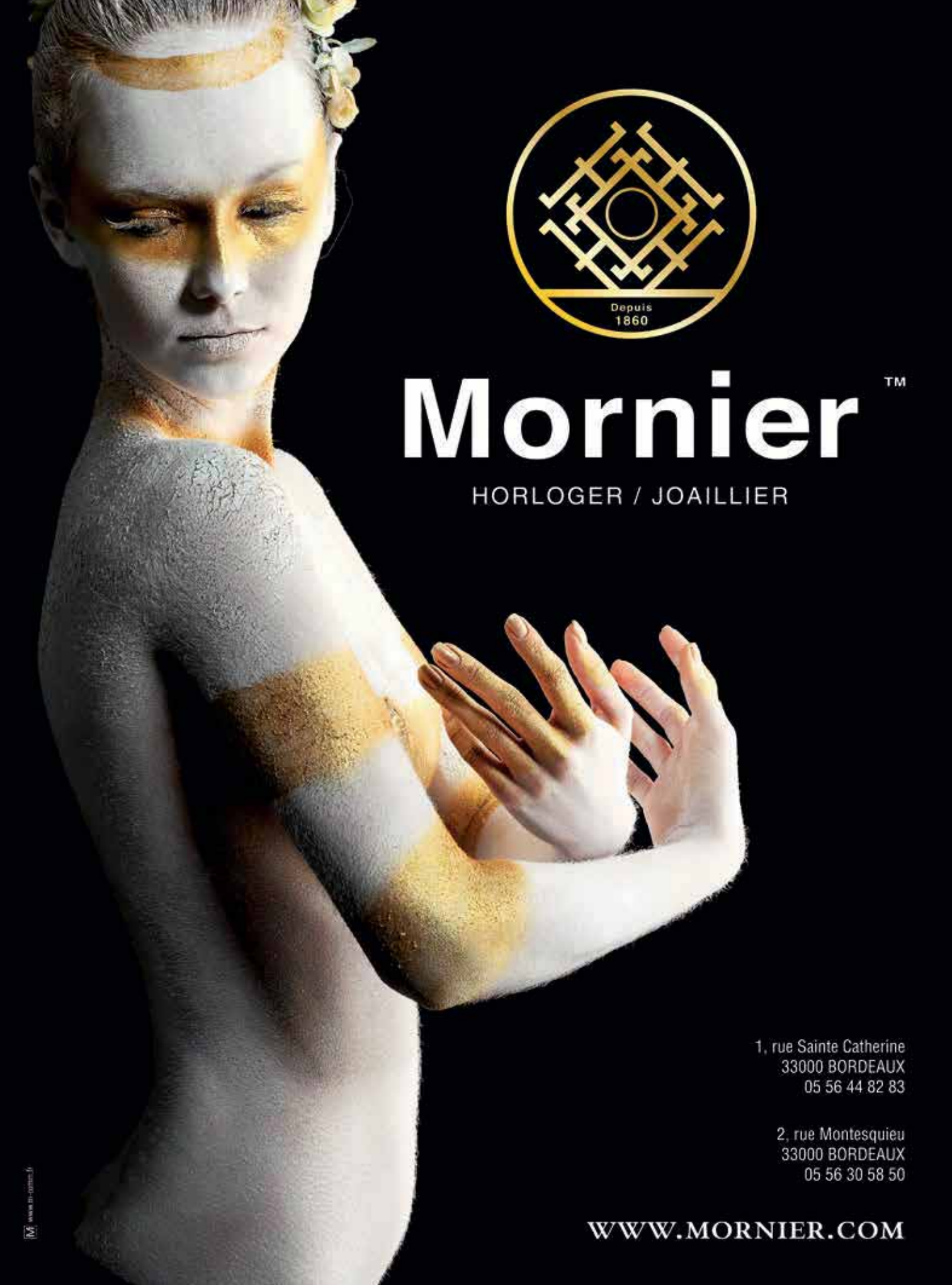
PRÉVÔT

Joaillier fabricant

8 RUE FRANKLIN | BORDEAUX | 05 56 48 29 87

ROLEX CHANEL HERMÈS PARIS PIAGET seijna Pomellato Chopard DoDo Eternamor

VHERNIER PEQUIGNET MANUFACTURE Poiray Korloff cervera Albanu alexander fuchs FLANDERS


Depuis
1860
Mornier™
HORLOGER / JOAILLIER
1, rue Sainte Catherine
33000 BORDEAUX
05 56 44 82 83
2, rue Montesquieu
33000 BORDEAUX
05 56 30 58 50
WWW.MORNIER.COM